

# Analyse stylistique des éléments discursifs dans la nouvelle « Le mystère par excellence » d'Amélie Nothomb avec un accent sur la traduction des locutions figées

---

**Bulatović, Una**

**Master's thesis / Diplomski rad**

**2018**

*Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj:* **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

*Permanent link / Trajna poveznica:* <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:162:138855>

*Rights / Prava:* [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

*Download date / Datum preuzimanja:* **2024-11-28**



**Sveučilište u Zadru**  
Universitas Studiorum  
Jadertina | 1396 | 2002 |

*Repository / Repozitorij:*

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije  
Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer:  
prevoditeljski(dvopredmetni)

**Una Bulatović**

**Analyse stylistique des éléments discursifs dans la  
nouvelle « Le mystère par excellence » d'Amélie  
Nothomb avec un accent sur la traduction des  
locutions figées**

**Diplomski rad**

Zadar, 2018.



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski(dvopredmetni)

Analyse stylistique des éléments discursifs dans la nouvelle « Le mystère par excellence » d'Amélie  
Nothomb avec un accent sur la traduction des locutions figées

Diplomski rad

Student/ica:

Una Bulatović

Mentor/ica:

Doc. dr. sc.Vanda Mikšić

Zadar, 2018.



## Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Una Bulatović**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Analyse stylistique des éléments discursifs dans la nouvelle « Le mystère par excellence » d'Amélie Nothomb avec un accent sur la traduction des locutions figées** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 23. listopada 2018.

## Sommaire :

Résumé.....	6
1. Introduction.....	7
2. Traduction.....	10
3. Analyse de la traduction.....	39
3.1. <i>Le mystère par excellence</i> en général.....	39
3.2. Notions clés de l'étude : le discours, la stylistique, les styles fonctionnels.....	42
3.2.1. Le discours et l'analyse du discours.....	42
3.2.2. La stylistique.....	43
3.2.3. Les styles fonctionnels.....	44
3.2.3.1. Le style officiel.....	45
3.2.3.2. Le style scientifique .....	45
3.2.3.3. Le style des mass-média.....	45
3.2.3.4. Le style des belles lettres.....	45
3.2.3.5. Le style familial.....	47
3.2.3.6. Le style populaire.....	47
4. Le style d'Amélie Nothomb et comment le traduire.....	48
4.1. Niveau syntaxique.....	49
4.2. Traduire les traits du style au niveau syntaxique .....	53
4.3. Niveau lexical.....	54
4.3.1. Les éléments du style des belles lettres.....	55
4.3.2. Les éléments des styles administratif et juridique .....	57
4.3.3. Les éléments de style de mass-média.....	57
4.3.4. Les éléments des styles familial, populaire, vulgaire.....	58
4.4. Traduire les traits du style au niveau lexical.....	60
4.5. Niveau lexico-syntaxique.....	66

5. Traduire les unités phraséologiques ; les problèmes et les solutions.....	68
5.1. Annette Sabban et la systématisation des équivalences.....	68
5.2. Mona Baker et les techniques de la traduction des unités phraséologiques.....	73
5.2.1. Locution figée équivalente.....	73
5.2.2. Locution figée équivalente au niveau pragmatique.....	75
5.2.3. Paraphrase.....	78
5.2.4. Traduction littérale.....	81
5.2.5. Compensation.....	81
5.2.6. Omission.....	81
6. Conclusion.....	82
Bibliographie.....	84
Abstract.....	86
Sažetak.....	87

## **Résumé**

Le sujet de ce travail est l'analyse stylistique de la nouvelle d'Amélie Nothomb « Le mystère par excellence » que nous avons d'abord traduite en croate. Nous avons commencé notre analyse par une courte introduction sur l'œuvre en général. Dans la continuation nous avons donné la définition des termes : discours, l'analyse de discours, stylistique, styles fonctionnels. Ensuite nous avons fait une analyse stylistique du texte traduit aux niveaux syntaxique et lexical, et puis selon chacun de styles fonctionnels. Dans la partie finale nous avons tiré du texte une grande quantité des locutions figées et nous les avons divisées selon les critères d'Annette Sabban. Finalement, nous avons essayé d'expliquer les techniques de la traduction des unités phraséologiques selon Mona Baker à travers des exemples donnés.

## **Mots clés :**

stylistique, analyse stylistique, styles fonctionnels, traduction, locutions figées



## 1. Introduction

La traduction littéraire est un processus complexe. Chaque époque littéraire comporte ses propres défis à tout traducteur, sans même parler de chaque style individuel des écrivains. Notre sujet relève de la littérature contemporaine qui, après la libération de la langue dans la littérature au 19<sup>e</sup> siècle, devient de plus en plus diverse. À cette époque-là, la littérature cesse de se limiter seulement à la langue soutenue et s'ouvre à la langue parlée, avec toutes ses variations. Au 20<sup>e</sup> siècle, avec les courants littéraires tels que le dadaïsme et le futurisme, les écrivains commencent même à déconstruire la langue, en créant leurs propres inventions lexicales. Aujourd'hui, au 21<sup>e</sup> siècle, chaque auteur aspire à l'originalité et au développement de son propre style d'écriture qui sera reconnaissable de son vivant et qui va l'inscrire dans l'histoire de la littérature.

Alors, comment traduire un écrivain contemporain ?

Amélie Nothomb est, bien sûr, un bon exemple pour en témoigner. Ses livres vont des histoires presque autobiographiques jusqu'aux romans complètement fictionnels. Son style est tellement atypique et riche grâce au mélange des deux traditions littéraires opposées : celle de l'occident et celle de l'orient. Née le 13 août 1967 à Kobé, au Japon, sous le nom de Fabienne-Claire Nothomb, elle a passé ses premières années dans ce pays oriental. Le père de la famille étant un diplomate, la petite Amélie, sa mère, et ses deux sœurs l'ont accompagné partout et les filles ont passé presque toute leur enfance en route. Après avoir quitté Japon à l'âge de 5 ans, ils ont vécu encore en Chine, à New York, au Bangladesh, en Birmanie et au Laos, pour finalement s'installer en Belgique en 1984, quand Amélie avait dix-sept ans. La vie nomade représentait pour elle une période heureuse et est même devenue une source de son écriture à l'avenir. Dans un interview pour *Le Monde* en 2017, elle a dit : « Je suis le fruit d'une enfance heureuse et d'une adolescence saccagée ». (Conjean : 2017)

Ce qui l'a profondément marquée, c'était le premier contact avec sa patrie – la Belgique. Heureusement, elle a trouvé son échappatoire dans la littérature : c'est déjà en ce moment décisif, à ses dix-sept ans, qu'elle commence à écrire. Plus tard dans sa vie, quand elle sera déjà fameuse, on pourra souvent trouver dans ses livres des traces psychologiques que lui ont laissé des années d'enfance mobile et le choc provoqué par la rentrée et la réadaptation à la société occidentale : un sentiment d'incapacité à s'assimiler, à appartenir, et à la fois, une

rupture, une fragmentation de l'identité. Peu après son retour, Amélie Nothomb intègre l'Université libre de Bruxelles où elle étudie la philologie romane. Son éducation universitaire va aussi laisser une marque sur sa création littéraire, surtout sa passion pour la mythologie latine qui imprégnera ses romans de motifs traditionnellement antiques et influencera discrètement le choix des noms des personnages. En 1992, après des années de pratique, elle publie, finalement, son premier roman *Hygiène de l'assassin*. Il est vendu à 100 000 exemplaires et représente la première des nombreuses réussites qui suivront dans les années à venir. Parmi ses fameux romans tels que *Le Sabotage amoureux*, *Cosmétique de l'ennemi*, *Biographie de la faim*, *Ni d'Eve ni d'Adam* et des dizaines d'autres grands titres, l'œuvre la plus aboutie est sans doute *Stupeur et Tremblements* de 1999, vendue à 385 000 exemplaires et couronnée du Grand Prix de l'Académie française. Elle a aussi reçu le prix du jury Jean Giono pour l'ensemble de son œuvre, le prix Chardonne, le prix Alain Fournier et il premio Chianciano, très connu en Italie.

En parlant d'Amélie Nothomb, le mot clé de notre travail – style – se revêt d'un sens plus profond : avec elle cette notion dépasse seulement la façon personnelle de s'habiller, de se coiffer et de se comporter : bien sûr, il désigne la manière dont elle choisit les vêtements dans son armoire (qui est plein de chapeaux aux couleurs vives), mais il gouverne, aussi, le mode de sa vie (elle est présente dans les médias, mais en même temps, sa vie privée reste cachée par un voile mystérieux) et marque sa carrière professionnelle. Ce même sens du style curieux dicte le rythme de la publication de ses livres : elle publie seulement un livre par an (même si elle en écrit beaucoup plus), ce qui donne un caractère théâtral, presque sacré à la présentation de ses nouvelles œuvres. Ce même ton spécifique colore la thématique, les personnages et l'ambiance de ses livres, de même que ses phrases, ses descriptions et ses points de vues philosophiques. Ce qui relie toute sa création littéraire est le style spécifique de son écriture qui est à la fois intelligent, sarcastique et ludique. Tout cela vaut également pour l'ouvrage que nous avons traduit, *Le mystère par excellence*, publié en 1999.

Pour pouvoir transmettre ces éléments il faut d'abord bien connaître la stylistique et être capable d'identifier les traits caractéristiques du style de l'auteure, c'est pourquoi, après avoir fait une petite introduction sur le livre, nous avons consacré le chapitre suivant à la définition des notions clés de l'étude. Ensuite, nous avons essayé de donner un petit résumé des traits stylistiques de l'œuvre. Parmi les spécificités du style d'Amélie Nothomb nous nous sommes orientée vers ce qui nous semblait le plus particulier : le curieux mélange des styles fonctionnels et l'usage fréquent des locutions figées. Étant donné que les deux phénomènes ne relèvent pas seulement de la langue source, mais représentent, en plus, le fruit de l'influence de la culture sur la langue, ils constituent un véritable défi pour le traducteur. Un autre fait qui

nous a mené à aborder ce sujet est que c'est, encore, un champ de la linguistique et traductologie mal étudié, développé et défini, qui cherche à être plus exploré considérant le grand rôle que jouent les styles fonctionnels et les locutions figées dans la littérature contemporaine. Même si la terminologie incohérente du domaine nous posait quelques problèmes, la nouvelle que nous avons traduite s'est montrée particulièrement convenable pour examiner les théories traductives des locutions figées créées relativement récemment (au cours des 50 dernières années). Ce sont la théorie d'Annette Sabban sur la systématisation des équivalences à laquelle nous avons consacré le chapitre 5.1., ainsi que les six stratégies de la traduction des unités phraséologiques de Mona Baker que nous avons appliquées sur les exemples de notre expérience traductive des locutions figées au chapitre 5.2..

## 2. Traduction

### LE MYSTÈRE PAR EXCELLENCE

Manuel est mon meilleur ami. C'est le meilleur des meilleurs amis. Nous nous sommes connus il y a dix ans, à la Faculté : nous avons dix-huit ans et nous avons vécu ce qu'il faut bien appeler le coup de foudre de l'amitié.

Aussi, quand il m'annonça, il y a deux mois, qu'il venait d'éprouver son premier coup de foudre amoureux, cela me fit un choc.

— Elle s'appelle Hélène. Je l'aime, me dit-il avec ferveur.

— Tu l'as rencontrée avant-hier et tu l'aimes ?

— Oui. Je n'ai aucune hésitation. Je l'ai aimée dès la première seconde.

Je ne l'avais jamais entendu dire cela. En dix ans d'amitié, j'avais vu ce coureur de Manuel derrière un nombre incalculable de jupons : les filles lui tombaient rôties dans le bec sans qu'il en paraisse ému. Parfois, de véritables canons se traînaient à ses pieds en vain : il les quittait le lendemain pour une autre. Il m'était même arrivé de prendre la défense de certaines de ses conquêtes, trouvant qu'il y allait un peu fort. Il répondait avec une sorte de fatalisme :

— Que veux-tu, mon vieux Jacques ? Je ne l'aime pas. Ce n'est pas ma faute.

J'avais beau lui faire valoir les mérites des pauvres délaissées, la grâce de celle-ci, le charme de celle-là ; il haussait les épaules, blasé.

### PRAVI PRAVCATI MISTERIJ

Manuel je moj najbolji prijatelj. Najbolji od najboljih. Upoznali smo se prije deset godina, na fakultetu: imali smo osamnaest godina i iskusili ono što valja nazvati prijateljstvom na prvi pogled.

Stoga me je šokiralo kada mi je, prije dva mjeseca, obznanio da je doživio svoju prvu ljubav na prvi pogled.

— Zove se Hélène. Volim je – rekao mi je u zanosu.

— Upoznao si je prekjučer i voliš je?

— Da. Nema ni tračka sumnje. Volim je od prvoga trenutka.

Nikada ga do sada nisam čuo da to kaže. U deset godina našeg prijateljstva vidio sam tog ženskaroša od Manuela kako trči za nebrojenim suknjama: djevojke su mu se bacale u naručje, a da ga to nije ni najmanje diralo. Ponekad bi pravi komadi pred njim padali ničice, ali uzalud: sutradan bi ih ostavljao zbog neke druge. Čak bih ponekad stao u obranu nekih njegovih trofeja, kada bi mi se činilo da je preokrutan. Odgovarao bi mi s primjesom fatalizma:

— E moj Jacques, što ćeš kad je ne volim? Nisam ja kriv.

Uzalud sam mu ukazivao na odlike odbačenih sirotica, ljupkost jedne, šarm druge; slijegao je ramenima, ravnodušan.

Autant il était cavalier avec ses maîtresses, autant il était dévoué envers ses amis. J'étais d'autant plus heureux d'être son meilleur ami ; je dois avouer qu'il m'arrivait d'être fier de sa muflerie envers la gent féminine : cela exaltait en moi un sentiment de fraternité, de solidarité virile entre mauvais garçons. Moi qui n'avais pas tant de succès auprès des femmes, je sentais que le prestige du donjuanisme de Manuel retombait un peu sur moi.

La nouvelle de son coup de foudre ne m'en enchantait pas moins. J'avais toujours espéré qu'il connaisse enfin l'amour. Ma première réflexion fut : « Cette Hélène doit être absolument sublime, pour avoir réussi là où les plus jolies ont échoué. »

— Parle-moi d'elle, lui demandai-je.

— Elle est à couper le souffle. Elle est belle comme un ange, elle est brillante, intelligente, fine, sensible, elle a toutes les qualités — mais en plus elle a cette aura indéfinissable des femmes qui rendent fou.

— Il faut absolument que tu me la présentes.

— Il le faut, oui. Pourtant, je t'avoue que j'ai peur.

— Peur ? !

— Peur qu'elle te plaise trop. Elle est irrésistible.

Tu vas succomber.

— Quand bien même, tu sais bien que je suis ton ami. Je ne marcherai pas sur tes plates-bandes.

— On a vu des amitiés de dix ans se briser à cause d'une fille.

— Arrête. De toute façon, je ne plais pas aux femmes. Et puis, tu ne pourras pas me la cacher éternellement, si c'est si sérieux que ça entre vous.

Il avait réussi à aiguïser ma curiosité. La présentation fut fixée au surlendemain.

Koliko god bio grub prema svojim ljubavnicama, toliko je bio odan svojim prijateljima. Ja sam bio tim sretniji što sam mu najbolji prijatelj; moram priznati da sam katkad osjećao ponos zbog njegove neotesanosti prema ženskom rodu: to je u meni pobuđivalo osjećaj bratstva, muške solidarnosti među zločestim dečkima. Ja, koji nisam imao toliko uspjeha sa ženama, osjećao sam da prestiž Manuelova donžuanstva dijelom pada i na mene.

Novost o njegovoj ljubavi na prvi pogled nije me ništa manje obradovala. Oduvijek sam se nadao da će na kraju ipak iskusiti ljubav. Moja prva pomisao bila je: „Ta Hélène mora biti apsolutno veličanstvena, kada je uspjela tamo gdje su i najljepše podbacile.“

— Pričaj mi o njoj – zatražio sam od njega.

— Ona oduzima dah. Lijepa je poput anđela, briljantna je, inteligentna, profinjena, osjećajna, ima sve kvalitete, a uz to i onu neobjašnjivu auru žena koje izluđuju.

— Moraš me upoznati sa njom.

— Moram, da. Ipak, priznat ću ti da me strah.

— Strah?!

— Bojim se da će ti se previše svidjeti.

Neodoljiva je. Podleći ćeš.

— Pa čak i da je tako, dobro znaš da sam ti prijatelj. Ne bih nikada zalazio na tvoj teritorij.

— Događalo se da se prijateljstva stara deset godina raspadnu zbog djevojke.

— Ma daj! U svakom slučaju, nije da se baš sviđam ženama. A osim toga, nećeš je moći zauvijek skrivati od mene, ako su stvari među vama tako ozbiljne.

Je me préparais le cœur : « Ne tombe pas amoureux. Ce n'est jamais qu'une femme comme il y en a tant. Ne tombe pas amoureux. Sa beauté se flétrira, elle deviendra tôt ou tard une emmerdeuse de plus. . . »

Ces précautions ne devaient pas être efficaces : je sentais mon palpitant battre la chamade. Si j'avais attendu l'arrivée de la reine de Saba, je n'aurais pas été plus ému.

J'étais en train de lisser un faux pli de la nappe quand elle entra. Je me retournai, bouleversé. « Elle, c'est donc elle. » Choc.

Je la regardai sans comprendre. Est-ce que je voyais mal ? Elle était quelconque. Je la dévisageai. Il y a des traits dont la grâce n'apparaît pas d'emblée. Des actrices que j'ai trouvées laides au premier regard et superbes ensuite. Le problème était qu'Hélène ne me semblait pas laide mais insignifiante. Et un examen plus approfondi renforça ce jugement.

C'était une fille de vingt-six ans, mince sans être fine ; ses cheveux mi-longs étaient vaguement blonds, ses yeux d'un bleu fadasse. Rien, en son visage, ne pouvait être qualifié de beau ou de laid. L'adjectif qui lui allait le mieux était : irréprochable. Elle portait une tenue irréprochable (un jean bleu, une chemise rayée bleu et blanc, un gilet beige, des escarpins sans talon), une coiffure : irréprochable (une coupe au carée bien peignée), un maquillage irréprochablement discret, comme son parfum, et un petit sourire irréprochablement poli.

— Bonjour, me dit-elle.

Il suffisait d'entendre cette voix quelconque une seule fois pour l'oublier à jamais.

Uspio je rasplamsati moju znatiželju. Upoznavanje smo zakazali za preksutra.

Psihički sam se pripremao: „Nemoj se zaljubiti. Ona je tek jedna od tolikih žena. Nemoj se zaljubiti. Njena ljepota će izbljedjeti, prije ili kasnije postat će samo još jedna rospija...“

Te mjere opreza mora da nisu upalile: osjećao sam da mi srce tuče kao blesavo. Da sam iščekivao dolazak kraljice od Sabe, ne bih bio više uzbuđen.

Upravo sam ravnao nekakav nabor na stolnjaku kada je ušla. Okrenuo sam se i prenerazio. „To je, dakle, ona.“ Šok.

Gledao sam je ne shvaćajući. Izdaje li me vid? Bila je obična. Promotrio sam je. Postoje crte lica čija se ljupkost ne uoči na prvi pogled. Ima i glumica koje su mi se na prvu učinile ružne, a zatim predivne. Problem je bio u tome što mi se Hélène nije činila ružnom, nego bezveznom. A temeljitije odmjeravanje samo je potvrdilo taj zaključak.

Bila je to djevojka od dvadeset i šest godina, mršava, ali ne i tanana; njena poluduga kosa bila je neodređeno plave boje, a oči mutnjikavo modre. Ništa na njenom licu nije se moglo opisati ni kao lijepo ni kao ružno. Pridjev koji joj je najbolje pristajao bio je: besprijeikorna. Nosila je besprijeikornu odjeću (plave traperice, košulju na bijelo-plave pruge, bež prsluk, niske balerinke), imala je besprijeikornu frizuru (kratki, uredno počesljani bob), besprijeikorno diskretnu šminku i parfem, kao i mali, besprijeikorno uljudan osmijeh.

— Dobar dan! – reče mi.

Bilo je dovoljno čuti taj neupečatljivi glas samo jednom, pa da ga zauvijek zaboraviš.

Je la regardais, pétrifié. Je la scrutais comme une énigme. Je ne lui trouvais rien, absolument rien.

Très vite, je me repris et me chapitrai en mon for intérieur : « Tu ne la juges qu'à son physique ! Si ton meilleur ami est fou d'amour pour elle, c'est qu'elle est une grande âme. »

La supposée grande âme eut un regard rapide pour mon appartement et moi. Je crus lire dans son œil une lueur de consternation envers le logis et son occupant.

Décontenancé, je la fis asseoir. Manuel s'assit auprès d'elle et je le vis me regarder avec un étrange mélange de fierté et d'angoisse, de supplication et d'exaltation. Par amitié, je lui envoyai un sourire appréciateur, comme le connaisseur que je n'étais pas : son visage s'illumina.

Je proposai des boissons. A chaque suggestion, Hélène resserrait les lèvres en les allongéant. Moins elle était emballée, plus loin elle les tendait. Je me surpris à trouver cela très énervant. Il lui fallut une dizaine de minutes pour demander un kir. Elle proclama cette décision avec un certain contentement, comme si ce choix pourtant banal attestait de son raffinement.

« Mets-toi à sa place, pensai-je. Elle sait que tu es en train de la juger. Il y a de quoi avoir un air emprunté. » J'entrepris de parler avec Manuel de choses et d'autres, histoire de laisser la jeune fille respirer. Elle ne tarda pas à soupirer profondément et j'en conclus qu'elle cherchait à attirer l'attention.

- Et vous, Hélène, qu'en pensez-vous ?
- Tu la vouvoies ? s'offusqua mon ami.
- Aussi longtemps qu'elle ne m'aura pas donné

l'autorisation de la tutoyer.

Elle ne devait pas brûler de me donner cette autorisation car elle dit, en guise de réponse :

Gledao sam je, skamenjen. Proučavao sam je kao zagonetku. U njoj nisam nalazio ništa, apsolutno ništa.

Ubrzo sam se pribrao i izgrdio se iz dubine duše: „Sudiš joj prema vanjštini! Ako je tvoj najbolji prijatelj ludo voli, onda je sigurno dobra u duši.“

Ta pretpostavljeno dobra osoba bacila je letimičan pogled na moj stan i mene. Učinilo mi se da sam joj u oku mogao pročitati tračak preneraženosti stanom i njegovim stanarom.

Sav zbunjen, ponudio sam joj da sjedne. Manuel je sjeo do nje. Vidio sam kako me promatra pogledom punim neobične mješavine ponosa i strepnje, molećivo i ushićeno. Prijateljski sam mu se nasmiješio s odobravanjem, kao pravi poznavalac što zapravo nisam bio: lice mu se ozarilo.

Predložio sam da nešto popijemo. Na svaki prijedlog, Hélène bi stisnula i razvukla usnice. Što se manje s nečim slagala, to ih je više stiskala. Iznenadio sam se što me to toliko nerviralo. Trebalo joj je desetak minuta da se odluči za aperitiv kir. To je objavila sa stanovitim zadovoljstvom, kao da ta, zapravo banalna odluka svjedoči o njenoj profinjenosti.

„Stavi se u njen položaj“, pomislio sam, „Zna da je prosuđuješ. Ima se i zašto osjećati nelagodno.“ Počeo sam s Manuelom razgovarati o svemu i svačemu, kako bi djevojka mogla odahnuti. Nije joj dugo trebalo da počne duboko uzdisati iz čega sam mogao zaključiti da joj treba pozornosti.

- A vi, Hélène, što vi mislite o tome?
- Govoriš joj vi? – moj prijatelj se iznenadio.
- Sve dok mi ona ne dopusti da prijedemo na ti.

— Vous habitez ici depuis longtemps ?

Je lui expliquai dans quel état j'avais acheté cet appartement, cinq ans auparavant, et les travaux que j'avais effectués pour l'améliorer. Elle resserrait les lèvres en les allongeant. J'eus envie de la gifler. Manuel intervint :

— Tu sais, Hélène a des idées très précises dans tous les domaines.

— Je vois, m'extasiai-je.

Elle eut pour mon ami un air de lassitude.

— Vous travaillez ? lui demandai-je.

— Je suis secrétaire de direction.

J'eus honte de mon envie de rire. Il n'y avait certes rien de déshonorant à exercer cette fonction, mais c'était la satisfaction avec laquelle elle avait prononcé le mot final — « direction » — qui m'avait enchanté.

— C'est un poste à responsabilités, commentai-je, d'un ton élogieux.

Elle m'approuva et m'expliqua en long et en large ce qui dépendait d'elle dans l'entreprise, dont elle me détailla ensuite le statut et les services. C'était prodigieusement inintéressant. Je ne l'en écoutai pas moins avec tous les signes de la passion. En effet, j'étais fasciné par l'atonie de sa voix et par le besoin qu'elle semblait éprouver de me raconter cela.

J'étais encore plus fasciné par la façon dont Manuel buvait ses paroles. Il l'écoutait comme si elle était le Dalaï-Lama. Je ne l'avais jamais vu ainsi. Pourtant, il avait eu par le passé des petites amies à la conversation pétillante ou dont les propos donnaient à réfléchir : il les écoutait distraitement ou alors il se moquait d'elles. Tandis que le blabla d'Hélène, qui faisait songer à de

Mora da nije gorjela od želje da to učini jer je odgovorila:

— Već dugo živite ovdje?

Objasnio sam joj u kakvom sam stanju zatekao stan kada sam ga prije pet godina kupio i koje sam sve radove poduzeo kako bih ga poboljšao. Stisnula je i razvukla usne. Htio sam je pljusnuti. Manuel se umiješao:

— Znaš, Hélène o svemu ima jako precizno mišljenje.

— Vidim – pravio sam se oduševljen.

Mojemu je prijatelju dala do znanja da je zamara.

— Radite li? – pitao sam je.

— Tajnica sam uprave.

Bilo me je sram vlastite želje da se nasmijem. Naravno da u tom poslu nije bilo ničega ponižavajućega, ali samozadovoljni način kojim je ona izgovorila zadnju riječ — „uprave“ — me oduševio.

— To je odgovoran posao – komentirao sam laskavim tonom.

Složila se i nadugo i naširoko mi objasnila sve što u poduzeću ovisi o njoj, da bi mi zatim potanko iznijela njegov statut i usluge. To je bilo zapanjujuće nezanimljivo. Svejedno sam je slušao uza sve znakove zanimanja. Zapravo, bio sam zadivljen beživotnošću njezina glasa i gorljivom potrebom da mi to sve ispriča.

Još sam više bio zadivljen načinom na koji je Manuel gutao njene riječi. Slušao ju je kao da sluša Dalaj Lamu. Nikada ga nisam vidio takvoga, a imao je on u prošlosti djevojaka sklonih živahnom razgovoru i onih čija su opažanja tjerala na razmišljanje: njih je



l'eau de vaisselle, mobilisait sa plus profonde attention. Elle conclut son exposé par cette phrase :

— C'est très enrichissant au niveau des rapports humains et de la communication.

Ce « au niveau de », typique de la langue des médias, rendit cette platitude encore plus minable. Je dus à nouveau m'empêcher de rire.

Mon ami dit qu'il avait faim. Je proposai d'aller dîner au restaurant libanais d'en face. La jeune femme me regarda comme si je cherchais à l'empoisonner.

— Vous n'aimez pas la cuisine moyen-orientale, Hélène ?

— Je préfère ne pas manger dans le quartier. C'est si sale, par ici.

Manuel proposa plusieurs autres adresses. Elles n'étaient jamais assez hygiéniques pour mademoiselle. Nous finîmes par la laisser décider. Elle choisit un lieu dont je n'avais jamais entendu parler, ce qui ne m'étonna pas quand j'arrivai dans ce restaurant propre et ennuyeux. On y servait la cuisine fade et prétentieuse que j'ai toujours détestée.

La conversation prit un tour « culturel » — cet adjectif devait plaire à Hélène qui me dit : « J'aime voyager culturel. »

— En ce cas, vous devez adorer l'Italie, commentai-je. Florence, Venise. . .

— Venise ! Quelle horreur !

— Pardon ?

— C'est si sale !

Je faillis exploser. Quelle petite-bourgeoise fallait-il être pour ne voir en Venise que sa saleté ? Oui, certes, Venise était sale. Comme l'était sans doute aussi le

ili odsutno slušao ili bi im se izrugivao, dok je Hélèneino blebetanje, koje je podsjećalo na zvuk perilice posuđa, u njemu pobuđivalo najdublje zanimanje. Zaključila je svoje izlaganje sljedećom rečenicom:

— Jako me ispunjava, pogotovo na razini međuljudskih odnosa i komunikacije.

To „na razini“, toliko karakteristično za jezik medija, još je više isticalo njenu plitkounost. Ponovno sam se morao suspregnuti od smijeha.

Moj prijatelj je rekao da je gladan. Predložio sam da odemo večerati u libanonski restoran preko puta. Mlada dama me pogledala kao da je želim otrovati.

— Ne volite kuhinju bliskog istoka, Hélène?

— Radije ne bih jela u ovoj četvrti. Tu je tako prljavo.

Manuel je predložio nekoliko drugih restorana. Niti jedan od njih nije ispunio higijenske zahtjeve gospođice. Na kraju smo odluku prepustili njoj. Izabrala je mjesto za koje nikada nisam čuo, što me nije ni iznenadilo kada sam stigao u taj čistunski, dosadni restoran. Tu su posluživali pretencioznu, a bezukusnu hranu kakvu sam oduvijek prezirao.

Razgovor je krenuo u smjeru „kulture“ — ta se riječ zacijelo dopala Hélène, koja mi je rekla: „Volim kulturna putovanja.“

— U tom slučaju mora da obožavate Italiju, — rekao sam — Firencu, Veneciju...

— Venecija! Kakav užas!

— Molim?

— Tamo je tako prljavo!

Umalo sam eksplodirao. Kolika li to malograđanka moraš biti da u Veneciji ne primijetiš ništa osim

temple d'Angkor, au Cambodge, et les palais suspendus de Darjeeling, et l'Artémision d'Ephèse, et les sanctuaires de Barabudur, et la quasi-totalité de ce que la planète avait de superbe. Oui, bizarrement, presque toutes les merveilles du monde étaient sales. Sales comme ne l'étaient pas les banques américaines, les hôpitaux singapouriens, les aéroports saoudiens, l'entreprise de communication où travaillait notre secrétaire de direction et, en règle générale, les lieux qui ne faisaient rêver personne.

Je tentai de l'excuser en disant :

— Il ne faut pas aller à Venise en été. Il y a trop de monde et c'est vrai que cela ne sent pas très bon. Mais Venise, l'hiver, c'est un tel éblouissement !

Elle empira son cas aussitôt :

— C'est en hiver que j'y suis allée. Ah, ne me parlez plus de Venise. Il est évident que ces canaux ont été construits pour attirer les touristes. Et puis c'est tellement ridicule, ces gondoles, ces Italiens. . .

Je m'étranglai :

— Vous avez raison, Hélène. Il faudrait prendre des mesures pour qu'il y ait moins d'Italiens en Italie. On ne se sent plus chez soi pour visiter leurs saletés.

Elle me jeta un regard glacial et Manuel un regard effaré. J'éclatai de rire pour le rassurer. Il eut l'air apaisé et secoua la tête en disant :

— Sacré vieux Jacques !

Je demandai à la jeune femme quels étaient ses bons souvenirs de voyages « culturels ». Elle me parla de musées hollandais et scandinaves. Je souris intérieurement, non que je nourrisse le moindre mépris envers les Bataves ou les Nordiques, mais parce que je

njezine prljavštine? Da, Venecija je definitivno bila prljava. Kao što su to, zasigurno, bili i hramovi u Angkoru, Kambodži, viseće palače u Darjeelingu, Artemidin hram u Efezu i svetišta u Borobuduru, kao i gotovo sve što je na ovome svijetu bilo predivno. Da, neobično, ali gotovo sva su svjetska čuda bila prljava. Zato američke banke, singapurske bolnice, saudijske zračne luke, poduzeće za komunikaciju u čijoj je upravi radila naša tajnica i, u pravilu, sva ostala mjesta o kojima nitko nije maštao, nisu bila prljava.

Pokušao sam je opravdati rekavši:

— Ne treba ići u Veneciju ljeti. Prevelika je gužva i istina je da pomalo zaudara. Ali Venecija zimi, pa to je takva divota!

Istoga trenutka pogoršala je stvar:

— Pa i išla sam zimi. Ah, ne spominjite mi više Veneciju. Očito je da su oni kanali napravljeni kako bi privukli turiste. A one gondole, oni Talijani, tako su smiješni da...

Zagrcnuo sam se:

— U pravu ste, Hélène. Trebalo bi nešto poduzeti i smanjiti broj Talijana u Italiji. Ne osjećamo se više kao kod kuće dok razgledavamo njihove prljave spomenike.

Ona mi je dobacila hladan, a Manuel zaprepašten pogled. Prasnuo sam u smijeh kako bih ga umirio. Laknulo mu je te je stao vrtjeti glavom govoreći:

— Šašavi, stari Jacques!

Pitao sam mladu damu ima li kakvih lijepih uspomena s „kulturnih“ putovanja. Pričala mi je o nizozemskim i skandinavskim muzejima. Podsmjehivao sam se iznutra, ne zato što bih imao išta protiv Nizozemaca ili Nordijaca, već stoga što sam

croyais lire les sous-titres en dessous de ses paroles :  
« Enfin des pays propres. »

En l'écoutant, j'observais comment elle mangeait. Il va sans dire qu'elle mangeait proprement. Elle composait chaque bouchée avec une minutie fidèle à quelque scénario de base : elle mettait sur sa fourchette un peu de viande, un peu de légume et un peu de pomme de terre, puis elle prenait de la sauce avec la pointe de son couteau et la répandait sur ce trio d'aliments ; ensuite, elle tournait la tête vers le côté pour glisser la fourchette dans sa bouche, trouvant sans doute très distingué de nous cacher autant que possible le moment de la rencontre entre la nourriture et ses dents. Après quoi elle retournait le visage vers nous et mâchait les yeux baissés, avec sérieux et discrétion. Elle était irréprochable. Quand elle avait avalé, elle buvait une petite gorgée de vin. Puis, elle se lançait dans l'édification d'une nouvelle fourchettée.

Après le restaurant, j'étais déjà tellement excédé que je cherchai à prendre congé. Hélas, Manuel ne l'entendait pas de cette oreille.

— La nuit est jeune encore ! protesta-t-il. Tu ne vas pas aller te coucher comme un vieillard.

Comme je ne voulais plus subir le moindre propos d'Hélène, je proposai d'aller au cinéma. On donnait non loin de là l'un de nos films-fétiches, *Orange mécanique*. Elle dit qu'elle ne l'avait jamais vu. Mon ami et moi nous récriâmes : elle devait absolument voir notre film-culte. Nous l'emmenâmes donc à la dernière séance.

C'était la dixième fois de ma vie que je voyais *Orange mécanique* et j'eus un plaisir encore plus vif que les neuf autres fois. Manuel aussi était ravi, mais moins que moi, car à sa jubilation se mêlait une angoisse : je voyais que ses yeux regardaient fréquemment sur le côté pour

mogao iščitati prijevod njenih riječi: „Napokon čiste zemlje.“

Slušajući je, promatrao sam kako jede. Ne treba ni naglašavati da je jela uredno. Svaki je zalogaj pomno slagala po zadanom modelu: na vilicu bi nabadala malo mesa, malo povrća i krumpira, a zatim bi vrškom noža uzimala umak i nanosila ga na sva tri sloja hrane; potom bi glavu nakrivila na stranu kako bi unijela vilicu u usta, zasigurno misleći kako je jako profinjeno to što se trudi što bolje sakriti od nas trenutak doticaja hrane sa zubima. Nakon toga bi glavu ponovno okretala prema nama i žvakala spuštenu pogleda, ozbiljno i diskretno. Bila je besprijekorna. Kada bi progutala, otpila bi maleni gutljaj vina, a zatim bi se bacila na slaganje novog zalogaja.

Nakon restorana sam bio toliko iscrpljen da sam se htio s njima pozdraviti. Nažalost, Manuel nije na to gledao tim očima.

— Noć je još mlada! – pobunio se. – Pa nećeš valjda ići spavati kao kakav starac.

Kako više nisam htio čuti ni jednu jedinu Hélèneinu riječ, predložio sam da odemo u kino. Nedaleko odande prikazivao se jedan od naših omiljenih filmova, *Paklena naranča*. Rekla je da ga nikada nije gledala. Moj prijatelj i ja vrisnuli smo uglas: apsolutno je morala pogledati naš kulturni film. Odveli smo je, dakle, na posljednju projekciju večeri.

To mi je bio deseti put u životu da gledam *Paklenu naranču* i uživao sam još više nego prethodnih devet puta. Manuel je također bio oduševljen, ali manje od mene, jer se njegovo veselje miješalo s nemirom: vidio sam kako njegove oči redovito gledaju u stranu i prate reakcije njegove dragane. No one su izostale: sjedila

guetter les réactions de sa dulcinée. Il n'y en eut aucune : elle resta impassible du début à la fin, sans que nous puissions interpréter cette attitude.

Ensuite, comme nous buvions une bière (et elle un jus de fruit) en face, les langues se délièrent. J'exultai :

— Quel film ! Quel défoulement ! Alors, Hélène, qu'en pensez-vous ?

Elle allongea les lèvres :

— J'ai trouvé cela vulgaire.

« J'en étais sûr, me dis-je. Il y a des baffes qui se perdent. »

Manuel était décontenancé :

— Tu n'as pas aimé ?

— Vraiment pas.

Elle savait qu'elle le rendait malheureux. J'étais certain qu'elle y éprouvait du plaisir. Elle jouissait du pouvoir qu'elle avait de lui gâcher sa joie.

Moi, je n'allais pas me priver :

— La scène du viol est fantastique !

— Oui ! rigola Manuel.

Comme je l'avais espéré, la demoiselle s'offusqua :

— Comment ! Cette scène ignoble de violence primaire et bestiale t'a plu ?

Je ne laissai pas à mon ami le temps de répondre :

— Hélène, il faut savoir que les hommes sont des êtres primaires et bestiaux. Si vous l'ignorez, vous allez au-devant de graves déconvenues. Votre mère vous a-t-elle expliqué ce qui arrive aux jeunes filles lors de la nuit de noces ?

Elle me jeta un regard glacial.

Mort de rire, Manuel reprit :

— Laisse-le dire. Tu n'as pas compris la scène du

je nepomično od početka do kraja, a mi nikako nismo mogli protumačiti to njeno držanje.

Dok smo, potom, u kafiću nasuprot pili pivo (a ona voćni sok), jezici su se razvezali. Uskliknuo sam:

— Kakav film! Kakva katarza! Dakle, Hélène, što vi mislite?

Razvukla je usne:

— Meni je to vulgarno.

„Znao sam“, pomislih, „Nekoga bi trebalo dobro išamarati“.

Manuelu nije bilo po volji:

— Nije ti se svidio?

— Zaista nije.

Znala je da ga rastužuje. Bio sam uvjeren da u tome uživa. Naslađivala se činjenicom da ima moć pokvariti mu raspoloženje.

Ja se nisam htio povući:

— Scena silovanja je izvrsna!

— Da! – nasmijao se Manuel.

Kao što sam i očekivao, mlada dama se smrkнула:

— Molim?! Ta gnjusna scena primitivnog, animalnog nasilja ti se svidjela?

Nisam mu ostavio vremena da odgovori:

— Hélène, trebate znati da su ljudi primitivna i animalna bića. Ako to ne znate, razočarat ćete se. Je li vam majka ikada objasnila što se događa s mladim djevojkama prve bračne noći?

Ponovo me ošinula hladnim pogledom.

Prasnuvši u smijeh, Manuel je preuzeo riječ:

— Pusti ga da dovrši misao. Nisi dobro

viol, ma chérie (ce « ma chérie » me révolta). C'est du second degré. C'est carrément une scène comique, surtout avec cette musique !

— C'est ça. Tu es comme tous les hommes. Tu as le fantasme du viol.

— Absolument pas !

— Tu trouves ça comique, une femme qui est violée par une bande de sadiques ?

— Non ! C'est la scène du film qui est drôle !

— Excellent prétexte. Je comprends pourquoi c'est ton film-culte. Tu ferais mieux d'assumer tes fantasmes et de commettre tes viols toi-même.

— Vous le voudriez vraiment ? intervins-je.

— Jacques, tais-toi (c'était la première fois en dix ans d'amitié qu'il me parlait comme ça). Voyons, ma chérie, je n'ai aucun fantasme de viol. Ce film applique le principe grec de la catharsis antique. . .

— Oui, invoque les Grecs pour te justifier.

Elle se dressa et partit. Mon ami se leva d'un bond et courut derrière elle. Je me retrouvai seul au bar. J'attendis une vingtaine de minutes. Ils ne revinrent pas. Je finis par rentrer chez moi.

Il était 9 heures du matin quand le téléphone sonna. Encore endormi, je décrochai.

— Manuel, depuis quand me réveilles-tu à une heure pareille ?

— Tout s'est arrangé, me dit-il d'une voix joviale.

Nous sommes réconciliés !

Les événements de la veille me revinrent en mémoire. « Merde, pensai-je. Ils n'ont pas rompu. »

— Elle est avec toi, là ?

— Non. Alors, comment la trouves-tu ?

razumjela scenu silovanja, draga moja (to „draga moja“ me je zgrozilo). Ne shvaćaj je doslovno. Očito je da se radi o komičnoj sceni, pogotovo uz tu glazbu!

— To je to. Isti si kao i svi muškarci. Maštaš o silovanju.

— Nipošto!

— Tebi je smiješno kada banda sadista siluje ženu?

— Ne! Smiješna je scena u filmu!

— Odlična izlika. Jasno mi je zašto ti je ovo kulturni film. Bilo bi ti bolje da preuzmeš odgovornost za te svoje maštarije i svoja silovanja počiniš osobno.

— Stvarno biste to željeli? – uskočio sam.

— Jacques, šuti (bilo je to prvi put u deset godina prijateljstva da mi se tako obratio). Vidi, draga moja, nipošto ne maštam o silovanju. Ovaj film primjenjuje grčki princip katarze...

— Da, pozovi se na Grke kako bi se opravdao.

Ustala je i otišla. Moj prijatelj je skočio i potrčao za njom. Ostao sam sâm u kafiću. Čekao sam dvadesetak minuta. Nisu se vratili. Na kraju sam otišao kući.

Bilo je 9 sati ujutro kada je zazvonio telefon. Javio sam se, još u polusnu.

— Manuel, zašto me budiš u ovo doba?

— Sve je u redu, – rekao mi je vedrim glasom. – pomirili smo se!

U sjećanje su mi navrli događaji od prethodne večeri. „Sranje“, pomislio sam, „Nisu prekinuli.“

— Je li sad pokraj tebe?

— Nije. Dakle, što misliš o njoj?

Nije bilo moguće izbjeći to pitanje. Nije bilo šanse da mu kažem istinu.

Il était inévitable qu'il me pose cette question. Il était impossible que je lui dise la vérité.

Je m'entendis répondre :

— Quel tempérament ! Elle est extraordinaire !

— Elle te plaît ?

Il y avait dans sa voix une anxiété qui m'étreignait le cœur.

— Beaucoup.

Ça sonnait épouvantablement faux, mais Manuel avait tellement envie de me croire qu'il ne le remarqua pas.

— C'est vrai ? dit-il, fou de joie.

— Oui. Elle est. . .

Je restai dans le vide, ne trouvant rien à ajouter.

— Elle est. . . ? insista l'amoureux.

— Elle est. . . peu commune.

— Oui, c'est exactement ça ! s'extasia-t-il. Ah, mon vieux, je savais qu'elle te plairait !

— Tu me connais si bien.

— Elle est belle, n'est-ce pas ?

— Très.

— Et intelligente, et cultivée !

« Et propre », eus-je envie de préciser.

— Assurément. Dis-moi, comment cela s'est-il arrangé, hier soir ?

— Nous nous sommes expliqués.

« Oui, tu as rampé à ses pieds », pensai-je.

— A-t-elle subi un viol au cours de sa vie pour avoir réagi si fort à cette scène ?

— Non, rassure-toi. C'est qu'elle est si sensible !

— Ah, ces jeunes filles, c'est de la porcelaine de Chine, commentai-je avec une ironie que Manuel ne perçut pas.

— Oui ! Tu as raison, elle est si fragile.

Čuo sam se kako govorim:

— Kakav temperament! Ona je nevjerovatna!

— Sviđa ti se?

U glasu sam mu čuo toliku strepnju, da mi se slamalo srce.

— Jako.

To je zvučalo strahovito lažno, ali Manuel mi je toliko htio vjerovati da nije išao za tim.

— Stvarno? – rekao je, lud od sreće.

— Da. Ona je...

Ostao sam bez riječi, ne znajući što dodati.

— Ona je...? – inzistirao je zaljubljeni.

— Ona je... nimalo obična.

— Da, točno tako! – Urlao je. – Ah, stari moj, znao sam da će ti se svidjeti!

— Tako me dobro poznaješ.

— Lijepa je, zar ne?

— Itekako.

— I pametna, i profinjena!

I „čistunka“, poželio sam dodati.

— Svakako. Reci mi, kako ste se sinoć pomirili?

— Sve smo raspravili.

„Da, mora da si pao pred nju ničice“, pomislih.

— Je li ikada u životu bila silovana, kada je tako burno reagirala na tu scenu?

— Nije, bez brige, samo je jako osjetljiva!

— Ah, te mlade djevojke, kao da su od šećera – komentirao sam s dozom ironije koju Manuel nije primjećivao.

— Da, u pravu si! Ona je tako krhka.

— Si raffinée, continuai-je en songeant aux fourchettées composées avec un soin maniaque, aux Italiens qui avaient le mauvais goût de peupler l'Italie et au machiavélisme des Vénitiens construisant, cinq siècles à l'avance, des canaux pour les touristes.

— Comme tu l'as bien comprise ! Sais-tu qu'elle t'aime beaucoup ?

— J'ai du mal à te croire.

Là, je ne mentais pas.

— Si si. Tu lui as plu.

— Elle te l'a dit ?

— Non, elle est trop réservée pour ça. Mais je l'ai senti.

« Je vois. En ce moment, mon pauvre Manuel, tu sens n'importe quoi. »

— Je l'aime ! reprit-il. Je l'aime si fort ! Je suis fou d'elle.

— Je suis très heureux pour toi.

Il me bassina encore pendant une demi-heure avec les charmes de la secrétaire de direction. J'abondais dans son sens. Comme il n'en finissait pas, je prétextai une obligation pour abrégier ce panégyrique. En raccrochant, je songeai qu'auparavant je n'avais jamais trouvé mon ami ennuyeux. Pour me consoler, je fumai une cigarette au lit, en contemplant le plafond.

Cette affaire était triste et banale. Quand son meilleur ami tombait amoureux, il n'y avait que deux possibilités : soit on s'éprenait de la dulcinée en question, soit on la prenait en grippe. Dans les deux cas, la conséquence était identique : on se brouillait avec son meilleur ami.

Il me semblait cependant que le premier cas était moins désolant. Tomber amoureux de la fiancée de son

— Tako je otmjena! – nastavio sam, prisjećajući se zalogaža oblikovanih manijakalnom preciznošću, Talijana koji su imali drskosti naseliti Italiju i makijavelizma Venecijanaca koji su, petsto godina unaprijed, dali izgraditi kanale za turiste.

— Kako si je dobro prokužio! Znaš li da si joj se jako svidio?

— Ma ne vjerujem ti.

Nisam lagao.

— Da, da. Svidio si joj se.

— Rekla ti je to?

— Ne, previše je suzdržana za to. Ali osjetio sam da je tako.

„Tako, dakle. Svašta ti osjećaš u ovome trenutku, jadni moj Manuel.“

— Volim je! – nastavio je. – Toliko je volim! Lud sam za njom.

— Baš mi je drago zbog tebe.

Dosađivao mi je još pola sata, razglabajući o ljupkosti tajnice uprave. Išao sam mu niz dlaku. Kako nije prestajao, izmislio sam nekakvu izliku kako bih skratio taj hvalospjev. Spuštajući slušalicu, pomislio sam kako mi se još nikada do sada moj prijatelj nije učinio dosadnim. Kako bih se utješio, popužio sam cigaretu u krevetu zureći u strop.

Cijela ta situacija bila je tužna i banalna. Kada vam se najbolji prijatelj zaljubi, postoje samo dvije mogućnosti: ili se i sami zaljubimo u dotičnu djevojku ili je uzmemo na zub. U oba slučaja ishod je isti: svađa s najboljim prijateljem.

meilleur ami, c'était tragique, mais prouvait au moins une véritable communauté spirituelle avec lui ; on était à ce point en connivence que l'on partageait même sa passion la plus intime. Tandis que le second cas était le révélateur d'une faille profonde dans cette belle amitié : si le meilleur ami pouvait aimer une telle dinde, il apparaissait soudain comme un étranger, et peut-être ces dix années de fraternité n'avaient-elles reposé que sur un malentendu.

Je ne pouvais pas accepter cette idée. Je préférerais penser que si malentendu il y avait, c'était au sujet d'Hélène. Sans doute avais-je été injuste envers elle, par jalousie inconsciente. L'amour et l'amitié sont souvent si proches : j'avais considéré la jeune femme comme une rivale et, pour cette raison, j'avais été aveuglé, je ne lui avais rien passé. Et puis, il ne fallait pas exclure qu'elle ait été dans un mauvais jour. Je réviserais mon jugement.

Il fallait donc envisager une deuxième rencontre. Je ne la voyais pas se profiler à l'horizon ; quand je proposais une nouvelle sortie ensemble, c'était avec un manque d'enthousiasme flagrant. Quant à Hélène, elle ne proposait rien non plus qui aille dans ce sens, comme quoi je ne m'étais pas trompé en pensant qu'elle me détestait.

Le résultat de cette soirée désastreuse se faisait déjà sentir : je ne parlais plus à Manuel qu'au téléphone. Auparavant, nous dînions ensemble plusieurs fois par semaine ; à présent, c'était avec la chère et tendre qu'il mangeait. Je n'avais plus droit qu'à la voix de mon ami, au bout du fil. Si au moins il m'avait téléphoné pour me parler d'autre chose qu'elle ! Mais elle était devenue son seul sujet de conversation. Même par Manuel interposé,

Ipak mi se činilo da je prvi slučaj nešto utješniji. Zaljubiti se u zaručnicu najboljeg prijatelja jest tragično, ali barem ukazuje na to da ste duhovno zaista jako povezani; da ste toliko bliski da dijelite i najintimnije strasti. Drugi slučaj, pak, ukazuje na pukotinu u vašem predivnom prijateljstvu: ako vam je najbolji prijatelj zaista u stanju voljeti takvu tuku, tada se odjednom čini kao da ste stranci i kao da, možda, tih deset godina bratstva, u stvari, počiva na nekakvom nesporazumu.

Nisam mogao prihvatiti tu ideju. Radije sam vjerovao da se, ako je i došlo do nesporazuma, on ticao Hélène. Bez sumnje sam iz podsvjesne ljubomore bio nepošten prema njoj. Ljubav i prijateljstvo su često tako bliski: mladu damu sam doživio kao suparnicu i zbog toga sam bio slijep, nisam joj ni dao priliku. A osim toga, ne možemo isključiti i to da je možda imala loš dan. Odlučio sam ponovno razmotriti svoju presudu.

Trebalo se, dakle, ponovno sresti. Kako susreta nije bilo na vidiku, ja sam ga predložio, s očitim nedostatkom entuzijazma. Sama Hélène nikada nije ni predložila nešto slično, što samo dokazuje da sam bio u pravu kada sam pretpostavio da me mrzi.

Posljedice one pogubne večeri već su se osjećale: s Manuelom sam razgovarao samo telefonski. Prije bismo zajedno večerali nekoliko puta tjedno, a sada je to činio samo sa svojom ljubljenom. Sve što mi je preostalo bio je prijateljev glas, s drugog kraja žice. Da me je barem zvao i pričao o čemu drugome osim o



elle parvenait à m'énervier. Il me racontait des détails qui me mettaient hors de moi.

J'appris ainsi que par le passé, la secrétaire de direction avait vécu le « grand amour ». C'était au temps où elle habitait Genève. L'heureux élu de son cœur était un banquier suisse qui s'appelait Jean-Claude (ce simple énoncé me donnait déjà envie de glousser). Elle avait vécu avec lui trois ans d'une « folle passion ». Ensuite, il l'avait quittée (« un sage, ce Jean-Claude », pensai-je) pour un motif à la noix (du style « j'ai besoin de savoir où j'en suis ») qui avait beaucoup impressionné la jeune femme. Elle ne s'en était jamais consolée.

Cette histoire ne m'aurait pas dérangé si Hélène n'avait passé son temps à rabaisser mon ami en le comparant au fabuleux Helvétè qu'elle parait de toutes les vertus.

— C'est dur de venir après Jean-Claude, me disait l'amoureux avec une humilité qui me révoltait. Je ne suis pas à la hauteur. Elle dit toujours qu'avec lui, c'était la grande classe.

— Mais avec toi, mon vieux, c'est la toute grande classe ! m'insurgeai-je.

— Je sens bien que non. Elle parle de lui comme d'un prince.

— Et peut-on savoir ce qu'il avait de si princier, son banquier ? Pas le prénom, du moins !

— C'est le genre de type qui a de l'allure, je crois.

— Et toi, tu t'es vu ? Tu es un beau jeune avocat prometteur, séduisant. J'en ai assez de t'entendre douter de toi comme ça ! Est-ce qu'elle connaît sa chance, de t'avoir ?

— C'est moi qui a de la chance d'être avec elle.

njoj! Ali ona mu je postala jedina tema ragovora. Čak i preko Manuela uspijevala me iznervirati. Detalji koje mi je pričao izbacivali su me iz takta.

Tako sam saznao da je tajnica uprave već jednom doživjela „veliku ljubav“. To se dogodilo dok je živjela u Ženevi. Sretni odabranik njenoga srca bio je švicarski bankar po imenu Jean-Claude (samo njegovo ime me nasmijavalo). Živjela je s njim tri „lude, strastvene“ godine. Zatim ju je ostavio („pametnan momak, taj Jean-Claude“, pomislio sam) s nekakvom besmislenom izlikom (u stilu „moram pronaći sebe“) koja je jako impresionirala mladu damu. Nikada to nije preboljela.

Cijela ta priča ne bi me uznemirila da se Hélène neprestano nije trudila poniziti moga prijatelja uspoređujući ga s basnoslovnim Helvećaninom za kojega je imala puna usta hvale.

— Teško je naslijediti Jean-Claudea, – govorio mi je zaljubljeni s gadljivom dozom skromnosti. – Nisam na visini zadatka. Ona uvijek kaže da je s njim sve bilo u velikom stilu.

— Ali, stari moj, s tobom je u još većem! – pobunio sam se.

— Bojim se da nije tako. Priča o njemu kao da je kakav princ.

— A može li se znati što je to u vezi s tim njenim bankarom toliko bajkovito? Ime sigurno nije!

— Mislim da je to onaj tip muškarca koji ima stila.

— Pogledaj tek sebe! Lijep, mlad, šarmantan,

Ce genre de propos me confirmait dans ma pire certitude : c'est qu'Hélène n'aimait pas Manuel. En définitive, peu m'importait que ce fût une petite-bourgeoise terne et embêtante : si elle avait été amoureuse de mon ami, je ne lui aurais rien reproché. Mais à travers notre première entrevue et les coups de téléphone de Manuel, je n'avais rien senti, en elle, qui ressemble même à de la tendresse envers lui. En revanche, je flairais son mépris et son agacement.

J'essayais encore de me raisonner : que savais-je d'elle ? Je n'étais pas entré dans son cœur pour voir ce qui s'y passait. Peut-être cachait-elle des trésors que, par pudeur, elle montrait au seul élu. Il me faut cependant avouer que j'avais beaucoup de mal à m'en convaincre.

Peu après, mon meilleur ami m'annonça solennellement qu'il avait demandé la main de la secrétaire de direction :

— Et elle a accepté ! clama-t-il avec ivresse.

« Pas folle, Hélène, pensai-je. Evidemment qu'elle a accepté, benêt ! Elle y voit son intérêt ! »

— Félicitations ! m'entendis-je dire.

Je me réjouis autant que je le pus, puis je trouvai un prétexte pour raccrocher. J'éclatai en sanglots.

— La salope ! beuglai-je. Elle a réussi !

Furieux, j'ouvris le frigidaire : j'y trouvai un poulet rôti que j'empoignai. Je le dévorai sommairement avant de lui briser les os, un à un, avec un sadisme vengeur.

Quelques jours plus tard, le fiancé me téléphona :

— Puis-je te demander de me rendre un très grand service ?

Cela ne se refusait pas.

— Hélène et moi allons emménager ensemble. Or,

obeçavajuci odvjetnik. Ne mogu te više slušati kako sumnjaš u sebe! Zna li ona koliko je sretna što te ima?

— Ja sam sretan što sam s njom.

Takve izjave potkrjepljivale su moje najmračnije sumnje: to da Hélène nije voljela Manuela. Naposljetku, nije bilo važno radi li se o bljedunjavoj, napornoj malograđanki: da je bila zaljubljena u mog prijatelja ne bih joj imao što zamjeriti. Ali tijekom našeg prvog susreta i mojih telefonskih razgovora s Manuelom s njene strane nisam osjetio ništa ni nalik nježnosti prema njemu. Naprotiv, njušio sam njen prezir i nezadovoljstvo.

Još uvijek sam se pokušavao urazumiti: što ja znam o njoj? Ta, nisam ušao u njeno srce i vidio što se ondje zbiva. Možda u sebi skriva vrijednosti koje, iz skromnosti, pokazuje samo svom odabraniku. Moram priznati da mi je, ipak, bilo jako teško u to povjerovati.

Nedugo nakon toga, najbolji prijatelj mi je svečano obznanio da je zaposlio tajnicu uprave:

— I pristala je! – povikao je u zanosu.

„Nije ni luda, ta Hélène“, pomislio sam. „Naravno da je pristala, budalo! Vidi svoj interes u tome!“

— Čestitam! – zatekao sam se kako govorim.

Radovao sam se koliko god sam mogao, a zatim sam našao izliku da prekinem razgovor. Briznuo sam u plač.

— Kučka! – zavapio sam. – Uspjela je!

Bijesno sam otvorio hladnjak: u njemu sam pronašao pečeno pile i zgrabio ga. Na brzinu sam ga požderao i stao mu lomiti kosti, jednu po jednu, s osvetničkim sadizmom.

Nakon par dana zaručnik me nazvao:

elle a laissé à Genève pas mal d'affaires qu'elle aura désormais la place de mettre dans notre grand appartement. Encore faut-il aller les chercher. J'ai trop de travail en ce moment à cause du procès Nothomb. J'ai loué une camionnette que tu pourrais conduire jusqu'à Genève. Hélène t'accompagnera pour te montrer le chemin jusque chez Jean-Claude. Il t'aidera à mettre les choses dans la camionnette. Vous dormez là-bas et vous revenez à Bruxelles le lendemain.

J'acceptai ; ce serait l'occasion de revoir la jeune femme et de savoir si je m'étais trompé à son sujet. Nous fixâmes le raid Bruxelles-Genève au samedi suivant.

La secrétaire de direction portait ce matin-là une petite jupe droite beige avec une veste assortie et des escarpins à hauts talons. « Pas précisément la tenue d'un déménageur, pensai-je. Il est vrai qu'elle va revoir le divin Jean-Claude. Je suppose qu'elle appelle ça se mettre sur son trente et un. »

Elle gardait le plus profond silence, décidée sans doute à éviter tout affrontement verbal avec moi. Cela m'arrangeait bien : je ne crevais pas d'envie de lui parler. En même temps, je me reprochais de perdre une occasion de la connaître mieux.

Quand nous arrivâmes à la frontière, elle s'écria :

— Mais nous sommes en France !

Avec autant d'étonnement et d'horreur que si elle avait clamé :

— Mais nous sommes en Papouasie !

Je ne trouvai rien à répondre à cette évidence géographique.

— Où allez-vous donc ? me demanda-t-elle.

— A Genève.

— Mogu li te zamoliti za jednu jako veliku uslugu? To nisam mogao odbiti.

— Hélène i ja ćemo živjeti zajedno. Doduše, u Ženevi je ostavila dosta stvari za koje će, napokon, imati mjesta u našem velikom stanu. Trebalo bi otići po njih. Ja sam trenutačno previše zauzet slučajem Nothomb. Unajmio sam kamionet kojim bi se mogao odvesti do Ženeve. Hélène će ići s tobom kako bi ti pokazala put do Jean-Claudeova stana. On će ti pomoći da utovariš stvari u kamionet. Prespavat ćete ondje i sutradan se vratiti u Bruxelles.

Pristao sam; bit će to prilika da ponovno vidim mladu damu i ustvrdim jesam li se prevario u vezi s njom. Misija Bruxelles-Ženeva bila je zakazana za sljedeću subotu.

Tajnica uprave je tog jutra nosila kratku, bež suknju, s jaknom iste boje i cipele s potpeticama. „Neobična odjevna kombinacija za selidbu“, pomislio sam, „Istina je da će sresti božanstvenog Jean-Claudea. Vjerojatno misli da se dobro upicanila.“

Zasigurno odlučivši izbjeći bilo kakav oblik verbalnog obračuna sa mnom, šutjela je kao zalivena. To mi je odgovaralo: nisam umirao od želje da razgovaram s njom. Istovremeno sam sebi predbacivao što propuštam priliku bolje je upoznati.

Kada smo stigli na granicu, vrisnula je:

— Ali mi smo u Francuskoj!

S istim iznenađenjem i preneraženošću kao da je upravo izjavila:

— Ali mi smo u Papui!

Nisam znao kako odgovoriti na tako očiglednu zemljopisnu činjenicu.

— En passant par la France ? !

— Si vous regardez une carte de l'Europe, vous constaterez que ce pays se situe entre la Belgique et la Suisse.

— Comme l'Allemagne ! C'est par l'Allemagne qu'il fallait passer !

— C'est une possibilité. Cependant, c'est plus court par la France, à vol d'oiseau.

— Précisément, nous ne sommes pas des oiseaux ! Avez-vous pensé aux péages ?

— Au diable l'avarice.

— C'est tellement plus rapide par l'Allemagne ! Là au moins, il n'y a pas de limitation de vitesse !

— Justement : je conduis une camionnette, pas une Formule 1. Je n'aurais pas aimé me retrouver comme une tortue au milieu des bolides.

Elle poussa un long soupir d'exaspération avant de se renfrogner dans un nouveau silence.

« Charmante, pensai-je. Et dire que je fais ça pour lui rendre service ! »

Quelques heures de trajet plus tard, je commençai à bâiller. « Je vais m'endormir si je ne lui parle pas. »

— Où aviez-vous rencontré Jean-Claude ?

— À Genève, répondit-elle les lèvres pincées, comme si je lui posais une question d'une discrétion extraordinaire.

— Vous viviez en Suisse, à l'époque ?

— C'est à Genève qu'il y a les meilleures études pour devenir secrétaire de direction.

Elle me dit cela avec autant de solennité fière qu'une virtuose du violon qui déclarerait avoir été formée au conservatoire de Salzbourg. J'eus du mal à ne pas rire.

— Vous aimiez Genève ?

— Kamo vi mislite da idete? – upitala me.

— U Ženevu.

— Pa kroz Francusku?!

— Ako pogledate kartu Europe, vidjet ćete da se upravo ta zemlja nalazi između Belgije i Švicarske.

— Kao i Njemačka! Trebali smo ići preko Njemačke!

— To je jedna mogućnost. Ali, zračnom linijom je put kroz Francusku kraći.

— Ali mi nismo ptice! Jeste li pomislili na cestarine?

— K vragu i škrtost.

— Mnogo je brže kroz Njemačku! Tamo, barem, nema ograničenja brzine.

— Upravo tako: ja vozim kamionet, a ne Formulu 1. Ne bih se baš volio naći kao kornjača među bolidima.

Uzdahnula je ogorčeno, a potom iznova utihnula.

„Baš je šarmantna!“, pomislio sam, „A ja njoj radim uslugu!“

Nakon nekoliko sati vožnje, počeo sam zijevati.

„Zaspao ću ne budem li razgovarao s njom.“

— Gdje ste upoznali Jean-Claudea?

— U Ženevi – odgovorila je kroz stisnute usne, kao da sam joj postavio krajnje neprikladno pitanje.

— Tada ste živjeli u Švicarskoj?

— U Ženevi je najbolja škola za tajnice uprave.

To je izgovorila s toliko ponosa, kao da je kakav virtuoz na violini i svečano objavljuje da se školovala na konzervatoriju u Salzburgu. Umalo nisam prasnuo u smijeh.

- Forcément. J’y ai passé mes plus belles années.
- En quoi ces années étaient-elles plus belles que maintenant ?
- Vous le savez bien.
- Grâce à Jean-Claude ?
- Naturellement.
- Eh bien, maintenant, vous avez Manuel.
- Ce n’est pas la même chose, soupira-t-elle.

Il était clair qu’elle me trouvait odieux avec mes questions. Je m’en fichais.

- Un nouvel amour, c’est toujours différent, repris-je. Il ne faut pas comparer.

Elle eut un petit rire méprisant :

- Rassurez-vous, je ne compare pas. On ne peut pas comparer l’incomparable.

L’air de dire : « Comment pourrais-je comparer un diamant avec un vulgaire caillou ? »

Ce qu’elle m’énervait ! J’étais curieux de le voir, son prince charmant.

La nuit était tombée lorsque nous arrivâmes à Genève. Hélène me guida jusqu’à l’appartement. Je la sentais très tendue : elle allait revoir l’homme de sa vie, après trois ans de séparation.

Ce fut la femme de Jean-Claude qui nous ouvrit. Marie-Laure était convenable, sèche et irréprochable. Les deux jeunes dames se toisèrent d’un regard à la fois jaloux et appréciateur : elles avaient l’air de penser qu’elles n’avaient pas à rougir de leur rivale respectives, en quoi elles avaient raison selon leurs critères, car elles se ressemblaient.

- Svidjela vam se Ženeva?
- Jako. Ondje sam provela svoje najbolje godine.
- Po čemu su te godine bile toliko bolje od ovih sada?
- Znate vi to dobro.
- Zahvaljujući Jean-Claudeu?
- Naravno.
- Pa dobro, sada imate Manuela.
- Nije to ista stvar! – uzdahnula je.

Bilo mi je jasno da sam joj naporan s tim svojim pitanjima. Nije me bilo briga.

- Svaka nova ljubav je drugačija – preuzeo sam. – Ne valja uspoređivati.

Razvukla je usta u prezrivi smiješak:

- Vjerujte mi, ne uspoređujem. Ne možemo uspoređivati neusporedivo.

Kao da je htjela reći: „Kako bih mogla usporediti dijamant s običnim kamenčićem?“

Kako li me samo nervirala! Jedva sam čekao vidjeti tog njenog princa na bijelom konju.

Kad smo stigli u Ženevu, već je bila pala noć. Hélène me je vodila sve do stana. Osjećao sam da je jako napeta: ponovo će susresti čovjeka svog života, nakon tri godine razdvojenosti.

Jean-Claudeova žena nam je otvorila vrata. Marie-Laure je bila decentna, suhonjava i besprijeekorna. Dvije su se mlade dame odmjeravale pogledom koji je istovremeno odisao i ljubomorom i poštovanjem: činilo se da obje misle da imaju dostojnu suparnicu, a s obzirom na to da su jedna drugoj toliko nalikovale, prema svojim su kriterijima i bile u pravu.

Je suivis Hélène dans un salon bourgeois. Je l'entendis prononcer, d'une voix langoureuse que je ne lui avais jamais connue :

— Jean-Claude. . .

Elle alla embrasser sur la joue un homme grassouillet d'une trentaine d'années. Je tombai des nues : c'était ça, le prince charmant ? Ce gros lard à l'air satisfait et aux mains molles ? Il eut pour moi un regard de pitié dégoûtée, comme s'il pensait : « C'est par cet avorton que tu me remplaces ? » Hélène s'en aperçut et s'empressa de rectifier ce malentendu qui la déshonorait :

— Non, rassure-toi, ce n'est pas Manuel, c'est Jacques, son meilleur ami.

Ce « rassure-toi » était vis-à-vis de moi d'une grossièreté fabuleuse, mais ni l'un ni l'autre ne sembla le remarquer ; la secrétaire de direction était absorbée par la contemplation de l'homme qui selon elle incarnait « la classe ».

— Tu n'as pas changé, finit-elle par dire.

« Il était donc déjà aussi nul de ton temps ? » pensais-je.

— Toi non plus, dit-il avec un regard distrait.

Ils échangèrent quelques propos sans intérêt. Jean-Claude lui parlait de façon distante et un peu méprisante : ce devait être cela qu'elle appelait avoir de la classe. Ah, si seulement mon ami lui avait parlé comme ça !

Je le détaillai des pieds à la tête : il portait des mocassins noirs, un pantalon à pinces beige qui pendait en dessous de son ventre proéminent, lequel tendait une chemise à rayures rouges et blanches. Au-dessus de cela,

Slijedio sam Hélène u buržujski uređen dnevni boravak. Čuo sam je kako čeznutljivim glasom, za koji nisam ni znao da ga ima, govori:

— Jean-Claude...

U obraz je poljubila bucmastog čovječuljka od tridesetak godina. Gotovo sam se onesvijestio: to je bio taj princ na bijelom konju? Taj debeli samozadovoljni prasac mlohavih ruku? Meni je uputio pogled pun gađenja i sažaljenja, kao da je pomislio: „Mene si zamijenila ovim kepecom?“ Hélène je to primijetila i pohitala ispraviti taj sramotni nespozum:

— Ne, bez brige, nije to Manuel, to je Jacques, njegov najbolji prijatelj.

To „bez brige“ bila je velika uvreda na moj račun, ali ni jedno od njih, čini se, nije išlo za tim; tajnica uprave bila je obuzeta promatranjem čovjeka koji je prema njenom mišljenju „utjelovljenje stila“ .

— Nisi se promijenio – napokon je rekla. „Znači, i u tvoje je vrijeme bio tako bezveze?“, pomislio sam.

— Ni ti – rekao je odsutnog pogleda.

Izmijenili su nekoliko nezanimljivih rečenica. Jean-Claude joj se obraćao ravnodušno i pomalo prezrivo: mora da to za nju znači imati stila. Ah, da joj se barem moj prijatelj tako obraćao!

Detaljno sam ga promotrio od glave do pete: nosio je crne mokasinke i bež hlače na crt, a njegov naduti trbuh pokrivala je košulja na crveno-bijele pruge. Iznad svega toga nalazilo se njegovo ružičasto, oteklo

il arborait un visage rose aux traits empâtés, des petits yeux mornes, le tout surmonté de cheveux beiges invraisemblablement mal coiffés. Cette apparence m'aurait fait rire si je n'avais été aussi outré. Ainsi, mon Manuel, svelte, beau et charmant, était sans cesse rabaissé à cause de ce porc grotesque, qui ne lui arrivait pas à la cheville. C'était le comble.

— Et si nous nous occupions d'abord du déménagement, afin que ce soit derrière nous ? suggérais-je.

— Bonne idée, dit Marie-Laure, enchantée à l'idée d'être enfin débarrassée des vestiges de sa rivale.

Les affaires d'Hélène étaient entassées dans une pièce à l'écart. La plupart de ces objets étaient trop lourds pour être portés par une femme : Jean-Claude et moi les portâmes dans la camionnette. Il s'agissait de meubles fonctionnels, de livres volumineux, de bibelots et de linge de maison.

Quand nous revînmes à l'appartement, les deux jeunes femmes étaient en train de se parler avec un mélange de complicité et de méfiance. On servit l'apéritif. On daigna, par pure politesse, me poser quelques questions : on sembla stupéfait que je ne sois pas uniquement déménageur.

— Tu ne nous avais pas dit que Jacques était juriste dans une entreprise, Hélène.

Il ne fallait pas demander quel brillant tableau elle leur avait brossé à mon sujet.

— Oh, mais je ne suis rien comparé à Manuel. Savez-vous qu'à vingt-huit ans, il est déjà un avocat de grande renommée ?

lice s malenim, mutnim očima, uokvireno nevjеровatno loše počešljanom bež-plavom kosom. Njegova bi me pojava nasmijala, da nisam bio toliko van sebe. Tako, dakle, moj Manuel, sav vitak, lijep i šarmantan, bio je neprestano ponižavan na račun te groteskne svinje koja mu nije ni do koljena. To je bilo van pameti.

— A da se prvo uhvatimo selidbe, pa da završimo s tim? – predložio sam.

— Dobra ideja! – rekla je Marie-Laure, oduševljena pomišlju da će se napokon otarasiti tragova svoje suparnice.

Hélèneine stvari bile su nagomilane u odvojenoj prostoriji. Većina tih stvari bila je preteška za jednu ženu: Jean-Claude i ja smo ih odnijeli u kamionet. Bilo je tu funkcionalnog namještaja, debelih knjiga, raznih sitnica i posteljine.

Kada smo se vratili u stan, dvije mlade dame su upravo razgovarale tonom u kojemu su se miješali dosluh i prezir. Poslužili su aperitiv. Iz puke pristojnosti su se udostojili postaviti mi par pitanja: bili su iznenađeni time što nisam samo kakav pomoćnik pri selidbi.

— Nisi nam rekla da je Jacques pravnik u jednoj tvrtci, Hélène.

Nije trebalo ni pitati kakvu im je predivnu sliku o meni servirala.

— O, ali nisam ja ništa u usporedbi s Manuelom. Znete li da je on sa svojih dvadeset i osam godina već odvjetnik na dobrom glasu?

Et je me mis à chanter les louanges de mon ami. Le couple suisse m'écoutait avec un réel intérêt, tandis que la secrétaire de direction levait les yeux au ciel.

— Félicitations, Hélène ! dit Jean-Claude. Je ne me rendais pas compte que tu allais épouser quelqu'un d'aussi éminent.

— Je crois qu'elle ne s'en rend pas compte elle-même, eus-je l'audace d'ajouter.

Elle me poignarda du regard. Pour d'absurdes raisons, elle ne supportait pas que l'on dise du bien de son nouveau fiancé. Je résolus donc d'en dire toute la soirée. Je me lançai dans un véritable panégyrique. Au dessert, comme j'en étais à raconter combien Manuel était doué au tennis, elle explosa :

— Ne peut-on pas changer de sujet ?

— Tu t'apprêtes à l'épouser et tu n'aimes pas parler de lui ? observa très justement Jean-Claude.

— C'est parce qu'elle est si modeste, intervins-je. Elle trouve que je dis trop de bien de lui. Le fait est que c'est un garçon remarquable. . .

C'était reparti. Je monopolisai la conversation jusqu'à minuit avec les hauts faits de mon ami.

— Il faudra absolument que tu nous le présentes, conclut Jean-Claude à l'adresse d'Hélène qui enrageait.

On nous conduisit à la chambre d'amis.

— J'espère que vous ne m'en voudrez pas, dit Marie-Laure, si je vous fais dormir dans la même chambre : il n'y en a pas d'autre.

— Au contraire, répondis-je avec un grand sourire.

Quand nous nous retrouvâmes à deux dans la chambre, elle se tourna vers moi et me lança, comme une furie :

— Vous alors, vous êtes l'être le plus odieux que

Stadon uzdzitati prijatelja u zvijezde. Švicarski par me zaista pozorno slušao, dok je tajnica uprave kolutala očima.

— Pa čestitam, Hélène! – rekao je Jean-Claude.

— Nisam znao da se udaješ za tako istaknutu ličnost.

— Vjerujem da ni ona to još ne zna – imao sam drskosti dodati.

Prostrijelila me pogledom. Iz tkozna kojih razloga nije prihvaćala da se kaže išta pozitivno o njenom novom zaručniku. Baš sam zbog toga odlučio govoriti o njemu cijelu večer. Izrecitirao sam pravi hvalospjev. Kod deserta, baš kada sam pričao o tome kako je Manuel talentiran za tenis, prasnula je:

— Možemo li promijeniti temu?

— Spremaš se udati za čovjeka, a ne voliš pričati o njemu? – s pravom je primjetio Jean-Claude.

— To je zato što je tako skromna, upleo sam se. Misli da ga previše hvalim. Činjenica je da je on izvanredan momak...

Nastavio sam nizati pohvale. Preuzeo sam razgovor i sve do ponoći pričao o junačkim pothvatima svoga prijatelja.

— Obavezno nas moraš upoznati s njim – zaključio je Jean-Claude obračavajući se Hélène koja se pjenila.

Odveli su nas u gostinjsku sobu.

— Nadam se da mi nećete zamjeriti – rekla je Marie-Laure – ako vas smjestim u istu sobu: nemamo drugu.

— Naprotiv! – odgovorio sam uz širok osmijeh.

Kada smo ostali nasamo u istoj sobi, okrenula se prema meni i dobacila mi, kao furija:



j'aie rencontré de ma vie !

— Encore un mot de ce genre et je vide la camionnette de vos affaires pour rentrer seul à Bruxelles, répliquai-je sèchement.

Elle parut estomaquée. J'allai prendre une douche pour me calmer. « Manuel, peux-tu m'expliquer ce que tu lui trouves ? A-t-elle des talents cachés au lit ? » Cette suggestion improbable me laissa rêveur.

Quand je revins dans la chambre, Hélène était déjà couchée. Depuis que je lui avais parlé durement, son attitude envers moi avait changé ; il me sembla même qu'elle me regardait d'un air engageant. C'était bien ce que je pensais : elle appartenait à cette ridicule catégorie d'êtres humains qui ont besoin qu'on les rudoie pour devenir agréables.

Je ne parvenais pas à dormir. Elle non plus. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Ou plutôt si, je sais très bien. Je n'avais pas une once de désir pour elle : c'était de la curiosité, rien de plus. Une obsession purement intellectuelle de trouver enfin la clef du mystère. Il fallait bien que cette Hélène ait quelque chose, puisque mon meilleur ami l'aimait à la folie. Et comme elle n'avait aucune qualité perceptible. . . Je tiens à préciser qu'on ne me résista nullement. J'eus même l'impression qu'on m'attendait.

Et ce fut ainsi que je découvris le comble des combles : non seulement Hélène n'avait pas le moindre talent pour la bagatelle, mais en plus elle était la dernière des filles faciles. Tous les défauts d'une oie blanche sans ses vertus, tous les défauts d'une putain sans ses points forts ; telle était la lamentable équation de la fiancée de Manuel.

— Pa vi ste najnepodnošljivija osoba koju sam ikada srela!

— Još jedna takva riječ i izbacit ću vam stvari iz kamioneta i vratiti se sam u Bruxelles, uzvratio sam joj hladno.

Djelovala je zabezeknuto. Otišao sam se otuširati da se smirim. „Manuel, možeš li mi objasniti što to vidiš u njoj? Posjeduje li skriveni talent u krevetu? “ Ta nevjerovatna pomisao mi je obuzela misli.

Kada sam se vratio u sobu, Hélène je već bila legla. Nakon što sam bio osoran prema njoj, njezin odnos prema meni se promijenio; čak mi se činilo da me gleda pomalo zavodljivo. Bilo je točno kako sam i mislio: pripadala je onoj smiješnoj skupini ljudi koji imaju potrebu za tim da ih se maltretira kako bi bili ljubazni.

Nisam mogao zaspati. Nije ni ona. Ne znam što me obuzelo. Ili, pak, znam, i to predobro. Nisam gajio ni trunku požude prema njoj: bila je to znatiželja, ništa više. Jedna potpuno intelektualna opsesija, potraga za ključem misterija. Mora da je bilo nečega u vezi s tom Hélène kada ju je moj prijatelj tako ludo volio. A kako nije imala nikakvu vidljivu kvalitetu... Moram naglasiti da se nije nimalo opirala. Čak sam imao dojam da me iščekivala.

Ono što sam tada otkrio bilo je van svake pameti: ne samo da Hélène nije imala niti malo talenta u onim stvarima, već je, štoviše, bila najgora vrsta lakih žena. Svi nedostaci bijele guske, a ni jedne vrline, sve mane jedne kurve, a ni jedne prednosti; takva je bila tužna definicija Manuelove zaručnice.

Ensuite, elle s'endormit aussitôt. Moi pas. J'avais honte. Je venais de trahir la confiance que mon meilleur ami avait placée en moi. Et pour ce méfait, je n'avais même pas eu l'excuse du désir. A la vague tristesse du post coïtum s'ajoutait le dégoût de ma conduite.

Quelle absurdité ! Par le passé, Manuel avait eu des maîtresses plus séduisantes les unes que les autres. Nombre d'entre elles m'avaient inspiré des rêves érotiques. Pourtant, jamais je n'avais frayé avec elles, même quand elles étaient redevenues célibataires : « On ne touche pas aux femmes de son meilleur ami », telle était ma devise sacrée. Et j'avais enfreint cette précieuse règle pour cette fille nulle ! Et j'avais peut-être compromis la plus grande amitié de ma vie pour dix minutes minables et vides de plaisir !

Je tentai de me raisonner : allons, ce n'était pas si grave, la révolution sexuelle avait eu lieu, nous étions entre gens civilisés, nous n'étions pas des patriarches de l'Ancien Testament, nous savions que ce genre d'acte pouvait n'avoir aucune importance. Hélas, ma conscience ne voulait rien entendre et me torturait comme un ayatollah.

J'avais touché à quelque chose de plus crucial que le sexe, j'avais ébréché ma fidélité en amitié. Quant à Hélène, elle ne valait guère mieux. Si elle s'était montrée si peu farouche avec moi, qu'elle méprisait, il ne fallait pas demander comment elle se conduisait avec ceux qui lui plaisaient. Elle me répugnait. Je nous vomissais.

Le lendemain matin, elle était triomphante. Elle eut pour moi un regard narquois et victorieux, l'air de penser : « Toi non plus, tu n'as pas pu me résister ! »

Je hâtai le départ, prétextant le long trajet : je voulais surtout fuir le lieu du péché. Nous prîmes congé de nos

Nakon toga je odmah zaspala. Ja nisam mogao. Sramio sam se. Upravo sam izdao povjerenje koje mi je ukazao moj najbolji prijatelj. A za taj zločin se nisam mogao opravdati čak ni požudom. U postkoitalnu depresiju umiješao se osjećaj gađenja prema vlastitom ponašanju.

Koji apsurd! U prošlosti je Manuel imao takvih ljubavnica, da se nije znalo koja je privlačnija. Mnoge su od njih u meni pobudile erotske snove. Međutim, nikada niti s jednom nisam petljao, pa čak ni nakon što bi prekinuli: „Ne diramo u žene najboljih prijatelja“, bila je moja sveta krilatica. I prekršio sam to dragocjeno pravilo zbog jedne tako bezvezne djevojke! A možda sam i ugrozio najveće prijateljstvo svoga života zbog tih bijednih deset minuta u kojima nisam ni uživao!

Pokušavao sam se urazumiti: hajde, pa nije toliko strašno, seksualna revolucija se već dogodila, svi smo civilizirani ljudi, a ne starozavjetni patrijarsi i znamo da takvi postupci ne moraju ama baš ništa značiti. No, savjest nije htjela ni čuti za to i mučila me poput ajatolaha.

Dodirnuo sam se u nešto mnogo važnije od seksa, doveo sam u pitanje svoju prijateljsku odanost. A ni Hélène nije bila mnogo bolja. Ako se nije opirala meni, kojega je prezirala, mogao sam tek zamisliti kako se ponašala s onima koji su joj se sviđali. Gadila mi se. Povraćalo mi se od nas.

Sutradan ujutro, djelovala je pobjedonosno. Gledala me podrugljivo i pobjednički, kao da je mislila: „Ni ti mi nisi uspio odoljeti!“

hôtes ; la secrétaire de direction eut pour le prince charmant helvétique un regard déchirant qui me fit ricaner, vu la nuit qu'elle venait de s'offrir.

Je conduisais en silence. Hélène ne cessait de fredonner n'importe quoi. J'aurais voulu lui scotcher les lèvres. Après des heures de décibels, j'explosai :

— C'est bientôt fini, ce bruit ?

— Oh, monsieur n'aime pas la musique.

— Si, précisément, j'adore la musique, et pour cette raison je ne supporte pas qu'on chantonne n'importe quoi !

— N'importe quoi ! gloussa-t-elle. Ah, vous venez de perdre une belle occasion de vous taire ! Ce « n'importe quoi » est un air très connu et sublime, figurez-vous.

— C'est l'hymne national des secrétaires de direction ?

— Ignare ! C'est le canon de Pachelbel.

Je hurlai de rire :

— C'est vous qui avez perdu une belle occasion de vous taire. Il se trouve que je connais ce canon à la perfection. Et ce que vous fredonniez ressemblait davantage à la danse des canards. Décidément, ma pauvre Hélène, vous n'avez de talent pour rien.

— Ce n'est pas ce que vous aviez l'air de penser cette nuit, mon cher Jacques.

— Vous voulez savoir ce que j'ai pensé cette nuit ? J'ai pensé que vous ne méritiez pas Manuel.

— En ce cas, vous non plus. Vous l'avez trompé autant que moi, dit-elle en souriant.

Elle avait cruellement raison, ce qui augmenta mon désir de vengeance. Je lui lançai :

— J'ai surtout pensé qu'au lit, vous étiez encore

Jedva sam čekao da odemo, pod izlikom duge vožnje: prije svega sam htio napustiti mjesto zločina. Oprostili smo se od svojih domaćina; tajnica uprave je šarmantnom, helvetskom princu uputila dugi srcegradajući pogled koji mi se činio smiješnim, s obzirom na prošlu noć.

Vozio sam u tišini. Hélène nije prestajala pjevati. Htio sam joj zalijepiti usta selotejpom. Podnoseći satima njezine decibele, eksplodirao sam:

— Je li dosta više te buke?

— O, gospodin ne voli glazbu.

— Ne, štoviše, obožavam glazbu, i baš zbog toga ne podnosim da se koješta pjevuši!

— Koješta? – rekla je s podsmijehom. – Bilo bi vam bolje da ste držali jezik za zubima! To „koješta“ je jedna jako poznata i predivna arija, samo da znate.

— To je državna himna tajnica uprave?

— Neznalice! To je Pachelbelov kanon.

Vrisnuo sam od smijeha:

— Vama bi bilo bolje da ste držali jezik za zubima. Savršeno poznajem tu pjesmu. A to što ste pjevušili zvuči više kao pačji ples. Niste talentirani ni u čemu, sirota Hélène, i to je činjenica.

— Nije mi se činilo da tako mislite sinoć, dragi moj Jacques.

— Želite li znati što sam sinoć mislio? Mislio sam da ne zaslužujete Manuela.

— U tome slučaju, ni vi također. Prevarili ste ga jednako kao i ja – rekla je, smiješeći se.

plus nulle que dans les autres domaines.

Elle cessa de fredonner et se tut jusqu'à Bruxelles. Ce fut ma seule victoire.

Mon meilleur ami nous attendait. Il embrassa longuement Hélène puis il me serra dans ses bras :

— Tu es un frère ! Comment te remercier ?

Sa gratitude me rendait malade. Je l'aidai à vider la camionnette. Il me demanda en aparté comment j'avais trouvé Jean-Claude :

— Il ne t'arrive pas à la cheville, répondis-je.

— Ton amitié t'aveugle.

— Personne ne t'arrive à la cheville, ajoutai-je amèrement.

Quelques jours plus tard, rongé par le remords, je me présentai au cabinet d'avocats où travaillait Manuel et sollicitai une entrevue. Il me l'accorda sans tarder.

Son beau visage s'éclaira en me voyant ; il allait parler, je l'interrompis :

— Ne dis rien, je t'en prie. Je viens de prendre la décision la plus grave de ma vie ; si tu m'empêches de parler, je n'en aurai peut-être plus jamais le courage. Voilà : à Genève, samedi dernier, j'ai couché avec Hélène.

Il demeura figé. J'ajoutai :

— Je ne l'ai pas violée. Elle n'attendait que ça.

Silence.

— Dis quelque chose !

— Tout est ma faute, soupira-t-il.

— C'est le comble ! Tu es le seul innocent dans cette affaire !

— C'était fatal. J'ai joué avec le feu. Tu as fait ce

Bila je okrutna, ali imala je pravo, što je samo potpirivalo moju želju za osvetom. Odbrusio sam joj:

— A prije svega sam mislio da ste u krevetu još i gori nego u bilo čemu drugome.

Prestala je pjevušiti i šutjela sve do Bruxellesa. To je bila moja jedina pobjeda.

Moj najbolji prijatelj nas je dočekaao. Izljubio je Hélène, a mene čvrsto zagrlio:

— Pravi si prijatelj! Kako da ti zahvalim?

Njegova zahvalnost me boljela. Pomogao sam mu isprazniti kamionet. Odveo me na stranu i pitao kakav mi se činio Jean-Claude:

— Nije ti ni do koljena! – odgovorio sam mu.

— Naše prijateljstvo te zasljepljuje.

— Nitko ti nije ni do koljena – gorko sam dodao.

Nekoliko dana kasnije, izjeden grizodušjem, pojavio sam se u odvjetničkom uredu u kojemu je radio Manuel i zatražio da ga vidim. Odmah me primio.

Njegovo se lijepo lice ozarilo kada me je ugledao; spremao se progovoriti, ali sam ga prekinuo:

— Molim te, ništa ne govori. Upravo sam

donio najtežu odluku u svom životu; ako me prekineš, možda za to više nikada neću skupiti hrabrosti. Dakle; prošle subote, u Ženevi, spavao sam s Hélène.

Ostao je kao ukopan. Dodao sam:

— Nisam je silovao. I sama je to htjela.

Tišina.

— Reci nešto!

— Za sve sam ja kriv – uzdahnuo je.

— Pa to je nešto najgluplje što sam ikada čuo. Ti

que tout homme aurait fait à ta place.

— Quoi ? !

— Oui. Tu es un ami loyal et fidèle, mais le charme d'Hélène est trop puissant. N'importe quel homme aurait craqué — a fortiori toi, qui me connais et me comprends mieux que personne, toi qui es mon double, mon frère.

— Tu es fou !

— Si Hélène avait été ta fiancée, j'aurais agi comme toi. Tu sais pourtant combien je t'aime. Comment pourrais-je t'en vouloir d'avoir commis ce que j'aurais commis à ta place ?

— Arrête ces âneries ! Insulte-moi, donne-moi un coup de poing en pleine gueule, je me sentirai moins mal.

— Tu dis cela parce que tu as honte. Je t'assure que c'est moi qui suis en tort. Je t'ai soumis à une tentation inhumaine, comme si j'avais voulu te mettre à l'épreuve. Je récolte la monnaie de ma pièce.

— Et l'attitude d'Hélène, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je suis mieux placé que personne pour savoir combien tu peux être séduisant, Jacques. Et encore, je ne t'ai jamais vu amoureux ! Elle, elle t'a vu à ses pieds, elle a entendu ta déclaration ; je comprends qu'elle ait été troublée.

Je faillis m'étouffer de rire. Manuel prit cela pour un spasme.

— Calme-toi, Jacques. C'est toi le plus malchanceux, puisque c'est moi qui vais l'épouser.

— Comment ! Tu l'épouses toujours ?

— Naturellement.

— Elle t'a trompé, Manuel !

— C'était ma faute. Quand on possède un trésor, on

si jedini nevin u cijeloj ovoj priči!

— Bila je to fatalna greška. Igrao sam se s vatrom. Učinio si ono što bi i bilo koji drugi muškarac na tvome mjestu.

— Molim?!

— Da. Ti si mi odan i vjeran prijatelj, ali Hélènein šarm je prejak. Svaki bi muškarac popustio, a kamoli ne ti, ti, koji me poznaješ i razumiješ kao nitko, moj dvojnik, moj brat.

— Ti si lud!

— Da je Hélène bila tvoja zaručnica, i ja bih bio učinio isto. A znaš koliko te volim. Kako bih te mogao kriviti za nešto što bih i ja sam napravio na tvome mjestu?

— Prestani s tim glupostima! Izvrijeđaj me, zvizni me po gubici, bit će mi lakše.

— Govoriš to jer te sram. Ja te uvjeravam da sam ja taj koji je u krivu. Doveo sam te u neljudsku napast, kao da sam te htio staviti na kušnju. Sada žanjem ono što sam posijao.

— A Hélènin stav, što misliš o tome?

— Jacques, ako itko zna koliko ti možeš biti neodoljiv, onda sam to ja. A osim toga, još te nikada nisam vidio zaljubljenoga! Ona je čula tvoje izljeve ljubavi; razumijem da je sigurno bila zbunjena.

Morao sam zatomiti smijeh. Manuel je to protumačio kao grč.

— Smiri se, Jacques. Ti si tu najnesretniji, ipak ću je ja oženiti.

— Molim! Svejedno ćeš je oženiti?

veille sur lui. C'est moi qui aurais dû l'accompagner à Genève.

- Tu es cinglé d'être indulgent à ce point.
- Quelle autre attitude adopter ?
- Quitte-la.
- Tu dis cela parce que tu la veux pour toi.
- Non ! Je ne la veux pas !
- Ne nie pas. Tu l'as prise à la première occasion.
- Par simple curiosité !
- Tu t'imagines que je vais avaler ça ?

Je soupirai :

- Manuel, ouvre les yeux : elle ne t'aime pas.
- Qu'en sais-tu ?
- Si elle t'aimait, elle n'aurait pas couché avec moi

si facilement.

— Ne sois pas si catégorique. Dans une âme aussi subtile que la sienne, il y a place pour des complexités qui te dépassent.

Je hurlai de rire avant de répliquer :

— Tu es mon meilleur ami. Quitte à perdre ton amitié, ce qui me désespérerait, je vais te rendre ser-vice, puisque l'amour t'aveugle : Hélène n'a pas une âme subtile. Elle est nulle. Nulle ! Au physique comme au moral. J'ai couché avec elle uniquement pour savoir si elle avait au moins ce talent-là, mais elle est aussi lamentable en ce domaine que dans tous les autres. C'est une petite-bourgeoise désagréable et quelconque. Tu es tombé sur la tête le jour où tu t'es amouraché de la femme la moins intéressante de la planète.

— Pourquoi me dis-tu ça ? demanda-t-il, livide.

— Si elle t'aimait, je ne te l'aurais jamais révélé.

Peu m'importe qu'elle soit insignifiante. En revanche, je ne lui pardonne pas de ne pas t'aimer. Et je ne veux pas

— Naravno.

— Prevarila te, Manuel!

— Za to sam ja kriv. Kada pronađemo blago, moramo ga čuvati. Ja sam trebao ići s njom u Ženevu.

— Lud si što si tako popustljiv.

— Kako da se drugačije postavim?

— Ostavi je.

— To kažeš jer je želiš za sebe.

— Ne! Ne želim je!

— Nemoj negirati. Uzeo si je čim ti se ukazala prilika.

— Iz čiste znatiželje!

— Misliš da ću povjerovati u to?

Uzdahnuo sam:

— Manuel, otvori oči: ona te ne voli.

— Što ti znaš o tome?

— Da te voli, ne bi tako olako spavala sa mnom.

— Nemoj biti tako siguran. U jednoj tako nježnoj duši kao što je njena, postoje složenosti koje obuzmu čovjeka.

Vrisnuo sam od smijeha prije nego što sam odgovorio:

— Ti si mi najbolji prijatelj. Čak i ako zbog toga izgubim tvoje prijateljstvo, što bi me bacilo u očaj, napraviti ću ti uslugu, pošto te ljubav zaslijepila: Hélène nije nježna duša. Ona je bezvezna! Nikakva! Izgledom i ponašanjem. Spavao sam s njom samo da saznam je li tu išta vrijedi, ali je jednako loša u tom području kao i u ostalima. Ona je jedna odvratna, bezvezna malograđanka. Mora da si pao na glavu na dan kada si se zatelebao u najdosadniju ženu na planetu.

— Zašto mi to govoriš? – pitao me, blijed.

te laisser foutre ta vie en l'air pour une fille qui ne t'aime pas. Je n'ai pas eu besoin de coucher avec elle pour savoir qu'elle ne t'aime pas : ça crève les yeux. Tu es trop intelligent et trop lucide pour l'ignorer.

— Hélas, je crois que tu as raison : elle ne m'aime pas.

— Alléluia !

— Mais moi, je l'aime. Je l'aime !

Les bras m'en tombèrent :

— Comment peux-tu ?

— Pour moi, elle est la femme la plus sublime de la terre. Je suis triste que tu ne partages pas mes goûts. Seulement, cela n'y change rien. Je l'aime à la folie. Je meurs si je ne l'épouse pas.

— Il faut te faire interner, mon vieux. Tu vas te marier avec une femme qui ne t'aime pas ?

— Je ne serai pas le premier à qui cela arrivera. Et puis, je l'aime si fort qu'elle finira par m'aimer !

— Je n'en crois rien.

— Même si l'on pouvait me démontrer que jamais elle ne m'aimerait, je l'épouserais.

— Tu es stupide.

Il tourna vers moi un visage radieux :

— Non. Je suis amoureux. Attends que cela t'arrive. Tu comprendras que l'amour est une grâce. Et la grâce, c'est le mystère par excellence. Tu dis que l'amour m'aveugle. Moi, je dis que l'absence d'amour rend aveugle. Si tu aimais Hélène, tu verrais ce que je lui trouve. L'amour est la seule clef de la vérité.

— Tu es entré dans une secte ?

Il rit.

— J'adore ton air consterné ! Que veux-tu, mon vieux ? Je suis heureux !

— Da te voli, ne bih ti nikada priznao što se dogodilo. Tada mi ne bi bilo važno što je nikakva. Međutim, ne mogu joj oprostiti to što te ne voli. I ne želim da ti profučkaš život zbog nekoga kome nije stalo do tebe. Nisam ni trebao spavati s njom da shvatim kako te ne voli: to bode oči. Previše si pametan i bistar da to ne primijetiš.

— Nažalost, vjerujem da si u pravu: ne voli me.

— Aleluja!

— Ali ja nju volim. Volim je!

Ostao sam bez riječi:

— Kako možeš?

— Za mene je ona najdivnija žena na svijetu. Žao mi je što ne dijeliš moje mišljenje. Samo što to neće ništa promijeniti. Ludo je volim. Umrijet ću ako je ne oženim.

— Trebaš se liječiti, stari moj. Oženit ćeš ženu koja te ne voli?

— Neću biti ni prvi ni posljednji. A toliko je volim da će ona, na kraju, i mene zavoljeti!

— Ne vjerujem u to.

— Čak i da se dokaže da me nikada ne bi zavoljela, oženio bih je.

— Glup si.

Okrenuo je prema meni svoje ozareno lice:

— Ne. Zaljubljen sam. Čekaj da ti se to dogodi. Shvatit ćeš da je ljubav dar s neba. A ta čarolija, to je pravi pravcati misterij. Kažeš da me ljubav zasljepljuje. Ja kažem da nedostatak ljubavi zasljepljuje. Kada bi ti volio Hélène, vidio bi ono što ja vidim u njoj. Ljubav je jedini put ka istini.

— Pridružio si se kakvoj sekti?

Nasmijao se.

— Ton meilleur ami et la femme de ta vie couchent ensemble et tu es heureux ?

— C'est un incident de parcours. Au moins prouvet-il que j'ai un meilleur ami et que j'ai rencontré la femme de ma vie. Et je vais l'épouser ! Oui, j'ai des raisons d'être heureux.

— Je me demande si tu es un mage admirable ou un crétin fini.

— Je suis un amoureux et un ami, Jacques.

Manuel est toujours mon meilleur ami : le meilleur des meilleurs amis. Et il a épousé Hélène. Il respire le bonheur. C'est à n'y rien comprendre, mais c'est comme ça.

La seule chose que j'ai comprise dans cette étrange et banale histoire, c'est la phrase de Chardonne : « Le bonheur des autres fait pitié. »

— Obožavam kad si tako zaprepašten! Što ćeš, stari moj? Sretan sam!

— Tvoj najbolji prijatelj i žena tvog života se poševe, a ti si sretan?

— To je tek usputni događaj koji samo dokazuje da imam najboljeg prijatelja i da sam sreo ženu svog života. I oženit ću je! Da, imam zašto biti sretan.

— Pitam se jesi li kakav čudesan čarobnjak ili potpuni kreten.

— Ja sam zaljubljen čovjek i prijatelj, Jacques.

Manuel je i dalje moj najbolji prijatelj: najbolji od najboljih. I oženio je Hélène. Odiše srećom. Nikako to ne mogu shvatiti, ali tako je.

Jedino što sam razumio iz te čudne, banalne priče je Chardonneova misao: „Tuđa sreća u nama pobuđuje sažaljenje.“



### 3. Analyse de la traduction

#### 3.1. *Le mystère par excellence en général*

Dans le présent chapitre nous allons proposer une brève introduction sur le livre que nous avons traduit avant de nous pencher sur le texte et proposer une analyse discursive et traductologique. Il y a trois personnages principaux (Jacques, Hélène et Manuel) et deux personnages secondaires (le couple suisse : Jean-Claude et sa femme Marie-Laure). L'intrigue est si simple qu'elle peut être résumée en cinq phrases : Jacques et Manuel sont de meilleurs amis. Manuel tombe amoureux d'Hélène. Jacques n'aime pas Hélène et ne comprend pas ce que son ami voit en elle. En essayant de résoudre ce mystère, il a des rapports sexuelles avec elle. Quand il le découvre, Manuel ne leur reproche rien et, qui plus est, il épouse Hélène. On peut dire qu'à partir des circonstances parfaitement banales, quotidiennes, l'auteure crée une véritable tragédie, tout en revêtant l'ouvrage entier de l'ironie.

La plupart du livre consiste en dialogues (ou plutôt en discussions) croustillants entre les personnages. Sur le plan psychologique, tous les locuteurs sont élaborés en profondeur ; leur gestes (Hélène aime resserrer et allonger les lèvres quand elle est agitée), le mouvement de leurs corps (Manuel hausse les épaules, Jacques s'étrangle en essayant de s'étouffer de rire), la façon dont ils s'habillent, dont ils rient (Jacques toujours ricane ironiquement), et dont ils parlent (Hélène joue souvent avec des mots en produisant un effet ironique) font discrètement partie de leur caractérisation.

Jacques est celui qui nous raconte l'histoire, et il est un narrateur qui a une opinion sur à peu près tout et n'importe quoi. Son ton cynique se fait sentir partout dans ses descriptions, commentaires et remarques, quelque fois à un tel point que cela met presque en question l'objectivité des événements présentés. Dès le début il insiste sur le fait que Manuel et lui sont des « meilleurs des meilleurs amis », il parle de son « meilleur ami » (ce qu'il aime souligner) avec une sorte d'idéalisme louche ; on ressent un fort dévouement qui est à la limite de l'amour romantique, ce que parfois même le narrateur indique discrètement :

[...] nous avons dix-huit ans et nous avons vécu ce qu'il faut bien appeler le coup de foudre de l'amitié. (Nothomb, 1999 : 7)

L'amour et l'amitié sont souvent si proches : j'avais considéré la jeune femme comme une rivale et, pour cette raison, j'avais été aveuglé [...] (1999 : 21)

Sans doute avais-je été injuste envers elle, par jalousie inconsciente. (1999 : 21)

Malheureusement, il ne parle pas beaucoup de lui-même ; on peut, quand même, déchiffrer quelques informations qui surgissent pendant son interaction avec les autres personnages : on peut conclure qu'il n'est pas vraiment grand : « C'est par cet avorton que tu me remplaces ? » (1999 : 27), suppose Jacques que c'est-ce que Jean-Claude pense quand il le voit pour la première fois ; puis, il constate à plusieurs reprises qu'il n'est pas vraiment populaire auprès des femmes :

Moi qui n'avais pas tant de succès auprès des femmes, je sentais que le prestige du donjuanisme de Manuel retombait un peu sur moi. (1999 : 8)

Arrête. De toute façon, je ne plais pas aux femmes. (1999 : 9)

On peut sentir son manque de confiance en soi qu'il compense, peut-être, par la relation avec son ami, et qui est maintenant compromise avec l'apparition d'Hélène (cela résulte par son comportement névrotique, sévère, haineux envers elle). Voir son ami humilié, presque verbalement abusé, devient personnellement insupportable pour Jacques et il ne peut pas l'accepter psychologiquement. Autant qu'il voudrait le cacher, on ne peut pas échapper à l'impression que lui et Hélène sont pareils ; peut-être elle incarne et reflète tout ce qu'il déteste en lui-même : le snobisme, l'arrogance, l'ingratitude.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le point central des observations de Jacques (et la figure centrale de l'œuvre) est Hélène qui est décrite en détail (les autres personnages sont plus abstraits). Pour trouver une brève caractérisation d'Hélène, on ne doit pas chercher très loin ; Jacques nous l'a déjà donnée à plusieurs occasions :

Elle était quelconque. [...] Hélène ne me semblait pas laide mais insignifiante. Et un examen plus approfondi renforça ce jugement. (1999 : 9)

Même la façon dont il évite de l'appeler par son nom et la surnomme des noms plus qu'évocateurs désigne son désir de la déshumaniser ; d'abord, il se moque de sa position professionnelle en l'appelant ironiquement la secrétaire de direction, la demoiselle, la jeune dame, puis il ridiculise jalousement la relation entre elle et Manuel en lui donnant des surnoms

amoureux (la dulcinée, la chère et tendre), et ensuite, vers la fin il l'introduit souvent par des mauvaises paroles telles que : dinde, salope et même putain.

Il préfère les adjectifs tels que : « irréprochable », « petite-bourgeoise », « nulle ». Dans sa perspective elle est presque démonisée, notamment en contraste avec Manuel qui lui est diamétralement opposé.

Même si l'on sait que par le passé Manuel était un séducteur immoral, complètement insensible, presque cruel envers les femmes, sans honte et sans remords :

[...] j'avais vu ce coureur de Manuel derrière un nombre incalculable de jupons [...] Parfois, de véritables canons se traînaient à ses pieds en vain : il les quittait le lendemain pour une autre. Il m'était même arrivé de prendre la défense de certaines de ses conquêtes, trouvant qu'il y allait un peu fort. (1999 : 7)

maintenant il est difficile de le croire ; on a l'impression qu'il est toujours tendu, toujours rempli d'angoisse et de peur, en surveillant les réactions de la femme qu'il aime :

Manuel aussi était ravi, mais moins que moi, car à sa jubilation se mêlait une angoisse [...] (1999 : 16)

Elle me jeta un regard glacial et Manuel un regard effaré. (1999 : 14)

Il semble être une personne complètement différente, ce qui est le plus évident dans le dialogue à la fin du livre, où même Jacques ne le reconnaît plus :

Tu es fou ! (1999 : 35)

Tu es tombé sur la tête le jour où tu t'es amouraché de la femme la moins intéressante de la planète [...] (1999 : 37)

Il faut te faire interner, mon vieux. (1999 : 38)

L'œuvre soulève beaucoup de questions (sur la morale, sur l'amour, sur l'amitié), mais la problématique principale qui lie toutes ces questions et qui se cache derrière un récit apparemment simple est la relativité des opinions. Chacun de nous a sa propre opinion sur chacun de ces sujets, comme chacun de nous aurait sa propre opinion sur Hélène si on l'avait

rencontrée une fois dans la vie. L'Hélène aux yeux de Jacques (et qu'on a rencontrée dans cette perspective) n'est pas la même Hélène du point de vue de Manuel et ces deux Hélénes, bien sûr, différent de ce qu'Hélène est en réalité.

Une question intéressante qui se pose serait de savoir à quoi cette histoire ressemblerait, si on l'entendait de la bouche des autres personnages ?

### **3.2. Notions clés de l'étude : le discours, la stylistique, les styles fonctionnels**

#### **3.2.1. Le discours et l'analyse du discours**

Avant d'aborder le sujet du style, il faut définir le terme « discours », et préciser sa relation avec la langue. Au 20<sup>e</sup> siècle, avec le développement rapide de la linguistique en tant que science, on observe une apparition croissante de différents articles, théories, points de vue parmi les linguistes. Les années 1960 étaient bien marquées par un intérêt particulier pour la dichotomie langue/discours. Deux linguistes qui se sont consacrés tout particulièrement à cette question étaient Bally et Benveniste :

En distinguant une linguistique du système et une linguistique du discours, Benveniste sépare le système de la langue (plan de la signifiante des signes isolés qu'il nomme la « sémiotique ») et la mise en discours (plan « sémantique » de la signifiante qu'il articule avec les paramètres interpersonnels et spatio-temporels de la situation d'énonciation). (Adam, 2002 : 73)

Tout court, on peut conclure que les deux théoriciens ont déterminé le discours comme la langue dans un contexte ; le discours est la réalisation du système de la langue qui la réanime selon ses propres règles. En parlant du discours, Bally souligne l'importance de la stylistique pour une analyse du discours, en insistant souvent sur l'opposition grammaire/style :

La « grammaire logique » ne décrit que la part intellectuelle de la langue, dominée par les idées, plus écrite qu'orale. Il [Bally] retire la stylistique du champ des études littéraires et la déplace dans la part de la langue négligée par Saussure : la sphère codée de l'expression des sentiments et des émotions, la part de la langue qui est « affectivée par la situation ». (Adam, 2002 : 76)

L'analyse du discours est une approche complexe qui consiste à analyser des éléments linguistiques de l'énonciation donnée en considérant le contexte de cette énonciation (c'est à

dire l'époque, le lieu, les participants de cette communication et leur caractéristiques). C'est pourquoi, en parlant de l'analyse du discours, on dit qu'il s'agit d'une analyse socio-sémantique qui peut englober ainsi les éléments de l'analyse philosophique, psychologique, informatique, historique, littéraire etc., en fonction du caractère du discours en question. Dans notre étude nous allons appliquer quelques concepts de cette analyse, surtout dans l'observation du choix du vocabulaire des personnages (conscient ou inconscient), de la manière dont ils organisent les éléments linguistiques dans un acte d'énonciation donné et des autres marques de subjectivité du sujet parlant qui peuvent nous aider à mieux saisir leurs caractères, et à donner une définition concrète du style d'Amélie Nothomb.

### **3.2.2. La stylistique**

Notre sujet, d'un côté, relève de la stylistique de la langue. La stylistique, d'après Guiraud, peut être définie selon trois niveaux :

[...] de la rhétorique nous héritons une double définition de la stylistique : d'une part, une description des moyens stylistiques que la langue met à la disposition de l'écrivain (c'est la théorie des « figures ») ; d'autre part, des règles d'utilisation et de choix de ces figures en fonction de la situation linguistique (c'est la théorie des genres). [...] les modernes en ajoutent une troisième avec la notion de langue propre à l'écrivain. On a finalement trois stylistiques: descriptive, fonctionnelle, génétique. (1969 : 27)

Étant une nouvelle discipline linguistique (apparue vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle), la stylistique est confrontée à plusieurs difficultés. En premier lieu, la terminologie dans ce domaine est encore assez hétérogène et mal organisée. Chaque théorie emploie sa propre terminologie, ce que confirment plusieurs sources dont nous nous sommes servie :

Afin d'illustrer explicitement la diversité de la terminologie, nous citons les termes liés à la phraséologie et au figement rencontrés au cours de nos recherches : brachysémie, cliché stylistique/rhétorique, dicton, énoncé codé/fréquent, expression figée/figurée/idiomatique/toute faite, forme convenue, idiome, idiotisme, fonction lexicale, gallicisme, phrase lexicalisée, locution, locution proverbiale, métaphore, mot composé, phrasème, phraséologisme, proverbe, signe fractionné, tour et tournure. (Svensson, 2004 : 13)

Le caractère interdisciplinaire de la stylistique rend quelque fois sa définition et son explication difficiles. Elle s'appuie pour une grande part sur d'autres disciplines linguistiques comme la grammaire, la phonétique, la syntaxe, la lexicologie, mais aussi sur des disciplines

des autres domaines, comme la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, etc. À cause de sa dépendance multiple de tellement de facteurs différents, il est parfois impossible d'établir les frontières nettes entre différentes notions stylistiques et de donner des définitions et des classifications claires à l'intérieur du domaine. Un autre facteur important qui rend toute classification encore plus difficile est la tendance des langues à changer, ce qui est particulièrement évident dans les styles fonctionnels qui sont très flexibles et suivent de près l'esprit de chaque époque.

### **3.2.3. Les styles fonctionnels**

Le terme « style fonctionnel » a été utilisé pour la première fois en 1929 dans les *Thèses du Cercle linguistique de Prague*. V.V. Vinogradov le définit comme suit :

Le style de langue est un système de moyens d'expression sémantiquement clos, expressivement limité et rationnellement organisé, qui correspond à un genre « littéraire », à une sphère de l'activité sociale (par exemple, le style officiel et des affaires publiques, style administratif, style télégraphique, etc.), à une situation sociale (par exemple, style solennel, style d'extrême politesse), à un type de rapports langagiers entre différents membres ou différentes couches de la société. (Vinogradov, 1946, in Dolinin, 2003 : 86)

Chaque langue dispose d'une variété de styles dont on se sert dans différentes situations de communication. Cette diversité linguistique est tellement riche, complexe et développée qu'on peut même parler des idiolectes – styles individuels de chaque parlant de la langue. En fonction des critères, il y a beaucoup de différentes classifications, mais traditionnellement (les langues courant et soutenu mis à part comme neutres, stylistiquement non-marqués), la plupart des études à ce sujet divisent le code écrit en style officiel, scientifique, des mass-média et des belles lettres et le code oral en style familier et populaire. (Ungureanu et Gheorghiuță, 2014 : 3)

#### 3.2.3.1. Le style officiel

Ses traits principaux sont la clarté et l'objectivité. Le seul impératif est d'exprimer les idées d'une façon concise et directe. Le texte est complètement dépersonnalisé, souvent écrit à la première personne du pluriel. L'auteur emploie un lexique neutre, des clichés (comme : dans le cadre de, au niveau de, en fonction de, en matière de, etc.) et des formulations typiques pour l'administration (formules introductives, formules d'exposition, formules de conclusion, etc.)

#### 3.2.3.2. Le style scientifique

Ses traits principaux sont la précision et la cohérence. Le texte est écrit d'une manière impersonnelle, directe, simple. L'auteur évite d'utiliser la première personne du singulier, il se sert du lexique neutre, en employant souvent des termes techniques et théoriques (ce qu'on appelle le jargon scientifique). Les phrases sont courtes (préférentiellement ne contenant qu'une seule idée principale) et le texte est nettement divisé en paragraphes.

#### 3.2.3.3. Le style des mass-média

C'est le style le plus varié ; il peut être personnel ou impersonnel, l'auteur peut se servir du vocabulaire neutre, mais aussi de celui qui appartient au lexique familier ou technique (ce qui dépend du genre et du sujet traité). Ce style cherche à informer, à amuser et surtout à influencer l'opinion publique et la précondition pour accomplir cela est de captiver, d'abord, l'attention du grand public ; c'est pourquoi on accorde une importance toute particulière aux titres, on se sert du lexique expressif et on utilise la première personne du singulier.

#### 3.2.3.4. Le style des belles lettres

L'auteur insiste sur l'expressivité et la subjectivité, puisque l'individualité du style témoigne de la valeur artistique du livre. C'est pourquoi il se sert d'un vocabulaire riche, il choisit des mots rares et même invente de nouvelles expressions. Comme dans l'œuvre littéraire le moyen principal d'expression est le mot écrit (on ne dispose pas d'images ou de sons), l'écrivain emploie des éléments de styles différents avec une motivation esthétique : pour évoquer le contexte réel de la vie, pour approfondir la caractérisation des personnages, pour donner une nouvelle dimension au mot stylistiquement marqué, etc. À partir du 19<sup>e</sup> siècle la langue parlée commence à surgir dans la littérature, et aujourd'hui constitue un phénomène ordinaire, grâce à son caractère affectif. Une autre caractéristique de la langue des écrivains

sont les tropes et les jeux de mots qui donnent une richesse imaginative, symbolique à l'expression.

Cependant, il faut souligner que la notion « style des belles lettres » a soulevé beaucoup de polémiques dans la linguistique contemporaine. Est-il possible de réduire toute la création littéraire à un cadre étroit de la stylistique et de systématiser tous les procédés littéraires de tous les auteurs simplement comme un ensemble de choix automatiques à l'intérieur des registres de la langue ? Comme le propose l'article *Sur le style littéraire* de Laurent Jenny, le terme « style des belles lettres », aujourd'hui semble un peu vieilli, à cause de son caractère restreint et artificiel. L'auteur de l'article indique qu'il est impossible de parler d'un style individuel de l'écrivain de telle façon et que c'est une approche trop superficielle. Quand il écrit, l'écrivain ne choisit pas rationnellement entre les styles, il n'est pas conscient s'il se trouve dans la norme ou au-delà. L'auteur ne travaille pas à l'intérieur des limites sémantiques ou stylistiques des mots, il ne se limite pas à l'usage habituel, il va au-delà de la norme et la modifie, en remplissant le mot des connotations, et de nouvelles nuances significatives. Alors, ce terme néglige complètement « le caractère innovant de la littérature » (Jenny, 1997 : 95). Le terme que l'auteur propose comme plutôt convenable est le terme « singularisation » qui souligne de plus le caractère autographe du style. Il insiste sur le caractère unique de chaque auteur, chaque œuvre et même chaque situation communicative. Il conclut :

Elle (la stylistique littéraire) ne procède pas à une simple énumération de faits de style, mais elle analyse la façon dont des traits de style par leur configuration convergente (et on l'a vu éventuellement tensionnelle) dessinent une sorte d'autographe stylistique global qui prend son sens en participant au fonctionnement symbolique de l'œuvre. (Jenny, 1997 : 101)

Nous allons essayer de suivre ce type d'analyse, en respectant l'individualité, c'est-à-dire, la « singularité » du style de l'auteur et le système stylistique de son œuvre.



### 3.2.3.5. Le style familier

Il s'emploie surtout dans la communication orale dans un contexte communicatif spontané, détendu ; la relation entre les interlocuteurs est informelle, ils se sentent libres à s'exprimer naturellement. C'est pourquoi ce style est vraiment concis, expressif et vivant. Bien sûr, dans le langage familier on modifie automatiquement la norme pour faciliter la communication et pour économiser du temps (ce style abonde en abréviations, mots stylistiquement marqués, suffixes qui lui sont typiques, etc.), mais on ne la brise pas.

### 3.2.3.6. Le style populaire

C'est le style proche du style vulgaire, qu'on relie souvent aux groupes sociaux défavorisés. Il est vraiment expressif, libéré de toute règle et structure. À la différence du style familier, la prononciation, le vocabulaire, la morphologie et la syntaxe du style populaire violent la norme de la langue littéraire. Il faut remarquer qu'à l'intérieur du style populaire il existe des sociolectes qui s'appellent encore « l'argot ». L'argot est surtout visible au niveau lexical : un groupe de personnes crée des mots et des expressions spécifiques parallèlement au lexique courant, compréhensible seulement entre eux.

Il faut souligner que parfois il n'est pas possible de tracer une frontière nette entre le lexique familier et populaire ; les mots qui appartenaient au vocabulaire vulgaire peuvent, au fil du temps, perdre leur connotation effrontée et devenir complètement neutres, acceptables dans la communication usuelle.

#### 4. Le style d'Amélie Nothomb et comment le traduire

Disons seulement qu'à l'heure actuelle, en français comme dans d'autres idiomes, chaque auteur de dépouillements lexicaux est contraint de se poser la question et, finalement, de construire sa propre norme. (Muller, 1969 : 32)

Comme nous l'avons déjà dit, quand nous parlons, nous faisons des milliers des choix ; toutes ces sélections parmi les variétés grammaticales, lexicales, syntaxiques et phonétiques ne témoignent seulement de notre personnalité, de notre culture, de notre position sociale, etc., mais en plus, elles peuvent contenir l'information sur nos sentiments, sur notre humeur dans une situation donnée et sur nos rapports avec l'auditeur. C'est pourquoi ces petits choix communicatifs font une grande partie de la littérature, cet art de jouer avec les mots, qui essaye toujours de transmettre une image puissante de ce monde complexe, et cela d'une manière concise, naturelle, discrète. Dans la littérature en général les frontières entre l'écrit et l'oral s'effacent, l'écrit doit faire un grand effort pour reproduire un effet du parlé, et cela crée un mélange stylistique très intéressant, ce qui est particulièrement évident dans le présent ouvrage dans laquelle le dialogue et le monologue intérieur dominant. On peut dire que, du point de vue stylistique, c'est, également, la dichotomie principale de cette nouvelle.

Dans les descriptions et le monologue intérieur de Jacques on trouve différents styles et tonalités. Pour la plupart, on peut dire que notre narrateur parle d'une voix cynique, qui s'intensifie vers la fin parallèlement à la croissance de son agacement devant la situation et ses participants. Le ton du récit est assez arrogant, le lexique est expressif, la langue est à la fois soutenue, avec de grands mots, presque poétique, et familier, parfois même vulgaire. Quand on lit les descriptions de Jacques, on a l'impression qu'on parle avec un ami qui nous fait confiance. Il y a beaucoup d'éléments relevant du registre familier, spontané, intime, qui interfèrent avec des éléments soutenus, officiels, raffinés, à tous les niveaux.

Dans les dialogues, l'écrivain aspire à reproduire l'effet de la parole naturelle, quotidienne. C'est pourquoi on y trouve des éléments du langage familier et parfois vulgaire. Comme on l'a déjà souligné, la langue en tant que moyen d'expression joue un rôle important dans la caractérisation des personnages. Chacun d'entre eux s'exprime de sa manière, en fonction de ses interlocuteurs, de son humeur et de ses sentiments à un moment donné.

Nous proposons à présent d'effectuer une analyse discursive, que nous allons organiser selon trois niveaux grammaticaux, où les traits stylistiques sont les plus remarquables : le niveau syntaxique, le niveau lexical et le niveau lexico-syntaxique.

#### 4.1. Niveau syntaxique

C'est au niveau syntaxique qu'on peut le mieux distinguer les styles écrits et parlés. Les deux particularités de la syntaxe du français soutenu qui sont le mieux connues sont sa complexité et son inflexibilité. Cependant, dans la langue parlée, familière, toutes ces règles sont souvent violées au nom de l'économie énonciative propre à la communication quotidienne.

Dans la langue courante, parlée, on peut observer différentes modifications grammaticales, qui surgissent au cours de la communication quotidienne, rapide, mais dans le code écrit (surtout dans la littérature), toute erreur de ce type acquiert une marque stylistique forte et est souvent appliquée de manière délibérée par l'auteur. Dans notre cas, l'écrivain fait de nombreuses décisions formelles discrètes qui fournissent assez de matériau pour une petite analyse de l'emploi des temps verbaux. L'un de ces choix est l'emploi du passé simple dans la narration et les descriptions, à la différence des dialogues où l'écrivain utilise le passé composé. C'est parfaitement logique, si nous considérons que le passé simple est même aujourd'hui employé dans la littérature comme le temps de la narration et qu'il a complètement disparu du langage parlé.

Cette dichotomie (narration-déscription-passé simple/dialogue-passé composé) est encore plus accentuée par l'utilisation particulière du pronom « cela ». « Cela » est, pour la plupart, employé dans sa forme soutenue, neutre :

Cela ne se refusait pas. (1999 : 24)

Je ne l'avais jamais entendu dire cela. (1999 : 7)

mais à certaines occasions, le plus souvent dans les dialogues et dans la parole intérieure de Jacques, au moment où nos personnages deviennent un peu agités, émotifs ou énervés, on trouve l'emploi de son analogue familier « ça » :

[...] c'était ça, le prince charmant ? (1999 : 27)

Charmante, pensai-je. Et dire que je fais ça pour lui rendre service ! (1999 : 26)

Claude lui parlait de façon distante et un peu méprisante : ce devait être cela qu'elle appelait avoir de la classe. Ah, si seulement mon ami lui avait parlé comme ça ! (1999 : 28)

Ce dernier exemple démontre bien notre hypothèse : dans la première phrase, qui est affirmative et neutre, on emploie la forme neutre « cela » , et dans la deuxième phrase qui est exclamative et affective, on emploie « ça ». Pour conclure, « cela » marque le récit neutre du narrateur et « ça » représente la voix subjective d'un des personnages dans le discours. Parfois on trouve la combinaison des deux, comme dans ce dernier exemple où la voix subjective de Jacques et la voix narrative objective se fondent en une seule.

Un autre point intéressant, du point de vue syntaxique, est l'emploi du pronom « on » ; il est le plus souvent utilisé pour représenter des idées générales sur le monde, l'amour et l'amitié de Jacques ;

On ne touche pas aux femmes de son meilleur ami. (1999 : 32)

Quand son meilleur ami tombait amoureux, il n'y avait que deux possibilités : soit on s'éprenait de la dulcinée en question, soit on la prenait en grippe. Dans les deux cas, la conséquence était identique : on se brouillait avec son meilleur ami. (1999 : 20)

Mais, quand il parle du « couple suisse », l'emploi du pronom « on » acquiert une nuance ironique, il met en relief leur attitude méprisante par rapport à lui :

On servit l'apéritif. On daigna, par pure politesse, me poser quelques questions : on sembla stupéfait que je ne sois pas uniquement déménageur. (1999 : 29)

On nous conduisit à la chambre d'amis. (1999 : 30)

Dans les dialogues il n'y a pas d'irrégularités, on peut constater que tous les personnages s'expriment d'une manière grammaticalement correcte ; ils recourent même au subjonctif qui est presque disparu de l'usage courant.

Quant au récit de Jacques, on y trouve aussi des traits de la langue parlée, parfois même familière.

Pour préserver la phrase simple, l'écrivain évite les phrases complexes unies par la coordination ou la subordination, et recourt souvent à la parataxe : des propositions juxtaposées liées par un signe de ponctuation (une virgule, un point-virgule, un deux-points, etc.) :

J'étais d'autant plus heureux d'être son meilleur ami ; je dois avouer qu'il m'arrivait d'être fier de sa muflerie envers la gent féminine : cela exaltait en moi un sentiment de fraternité, de solidarité virile entre mauvais garçons. (1999 : 8)

L'adjectif qui lui allait le mieux était : irréprochable. Elle portait une tenue irréprochable (un jean bleu, une chemise rayée bleu et blanc, un gilet beige, des escarpins sans talon), une coiffure : irréprochable (une coupe au carée bien peignée), un maquillage irréprochablement discret, comme son parfum, et un petit sourire irréprochablement poli. (1999 : 10)

On obtient un effet d'un récit réel, vif, rythmique, presque parlé, comme si on lisait (ou même entendait) une confidence intime de quelqu'un qu'on connaît.

Comme nous l'avons déjà mentionné, une autre particularité syntaxique du style familier qui est omniprésente dans le récit de Jacques est la phrase elliptique ou incomplète :

Choc. (1999 : 9)

L'air de dire : « Comment pourrais-je comparer un diamant avec un vulgaire caillou ? » (1999 : 27)

Et comme elle n'avait aucune qualité perceptible. . . (1999 : 31)

Par ailleurs, l'effet oral est renforcé par de nombreuses questions qui servent à exprimer une forte incrédulité ou, parfois, un scepticisme ;

Est-ce que je voyais mal ? (1999 : 9)

Je tombai des nues : c'était ça, le prince charmant ? Ce gros lard à l'air satisfait et aux mains molles ? (1999 : 27)

et les propositions émotives, exclamatives :

Ce qu'elle m'énervait ! (1999 : 27)

Quelle absurdité ! (1999 : 32)

Si au moins il m'avait téléphoné pour me parler d'autre chose qu'elle ! (1999 : 21)

Dans les dialogues, on rencontre des traits syntaxiques typiques pour la langue parlée :

a) des propositions émotives, exclamatives ; des phrases simples et incomplètes ;

Félicitations, Hélène ! (1999 : 29)

Dis quelque chose ! (1999 : 35)

Quoi ? ! (1999 : 35)

Par simple curiosité ! (1999 : 36)

Quelle horreur ! (1999 : 13)

b) un emploi excessif des interjections exprimant le plus souvent une vive réaction

affective :

Eh bien, maintenant, vous avez Manuel. (1999 : 26)

Hélas, Manuel ne l'entendait pas de cette oreille. (1999 : 15)

Oh, mais je ne suis rien comparé à Manuel. (1999 : 29)

c) une intonation montante, utilisée pour formuler des questions :

Tu n'as pas aimé ? (1999 : 16)

Tu trouves ça comique, une femme qui est violée par une bande de sadiques ? (1999 : 17)

Grâce à Jean-Claude ? (1999 : 26)

d) des phrases segmentées, avec des reprises et de l'anticipation :

Vous alors, vous êtes l'être le plus odieux que j'aie rencontré de ma vie ! (1999 : 30)

Alors, Hélène, qu'en pensez-vous ? (1999 : 16)

e) de petites formules répétées souvent et automatiquement au cours de la

communication orale :

Ce « n'importe quoi » est un air très connu et sublime, figurez-vous. (1999 : 33)

Ah, mon vieux, je savais qu'elle te plairait ! (1999 : 18)

#### 4.2. Traduire les traits du style au niveau syntaxique

La transmission des spécificités syntaxiques du français en croate n'était pas problématique parce que la langue croate a une syntaxe assez souple, qui s'adapte facilement à la situation communicative. Quant au système verbal de la traduction, il est plus simple que le système verbal de l'original français. Nous avons tâché de respecter fidèlement les choix des temps verbaux de l'auteur. Ce qui simplifie la traduction croate est l'omission de la dichotomie passé simple/passé composé. Nous avons traduit les deux par le *perfekt* (le temps du passé qui sert à exprimer une action qui est passée, achevée), même si nous aurions pu choisir entre l'*imperfekt* (le temps du passé, qui sert à exprimer une action qui est inachevée, plus proche de l'imparfait français) ou l'*aorist* (le temps du passé, qui sert à exprimer une action qui est passée, achevée), qui sont aussi les temps de passé un peu vieilli, sortis de l'usage courant, mais aussi des récits littéraires. C'est la raison principale pour laquelle nous avons privilégié le *perfekt*.

La dichotomie cela/ça ne pouvait pas être transmise en langue cible, parce que la langue croate connaît seulement un équivalent pour les deux variantes françaises : to.

Nous avons traduit le pronom « on » de deux manières différentes : quand il se réfère au sujet parlant indéfini (général), nous l'avons traduit par la première personne de pluriel, qui sert en croate de forme neutre (le sujet = l'homme, les gens en général), par ex.

« On ne touche pas aux femmes de son meilleur ami »

„Ne diramo u žene najboljih prijatelja“ (1999 : 32)

et quand le « on » désigne « le couple suisse », nous l'avons remplacé par la troisième personne de pluriel (la personne grammaticale qui convient au sujet réel) parce que le croate ne tolère pas la forme neutre pour référer au sujet défini :

On servit l'apéritif. On daigna, par pure politesse, me poser quelques questions : on sembla stupéfait que je ne sois pas uniquement déménageur.

Poslužili su aperitiv. Iz puke pristojnosti su se udostojili postaviti mi par pitanja: bili su iznenađeni time što nisam samo kakav pomoćnik pri selidbi. (1999 : 29)

Les autres traits syntaxiques du livre n'étaient pas difficiles à transposer en croate (parataxe, ellipse, questions avec intonation montante, propositions exclamatives, interrogatives etc. sont naturels et omniprésents dans la langue croate, comme en français).

### 4.3. Niveau lexical

Le niveau lexical sera, en tant que niveau grammatical le plus riche, la partie la plus élaborée de cette étude. Commençons par un constat de Jean-Baptiste et Christiane Marcellesi :

En outre, contrairement à la syntaxe ou à la morphologie qui intéressent peu les spécialistes d'autres disciplines, la lexicologie par ses implications est le lieu de rencontre de la sociologie, de la psychologie, de l'histoire, etc. (1969 : 104)

Cette affirmation est d'autant plus justifiée si l'on prend en compte la richesse lexicale de la langue française :

[...] l'auteur dresse l'inventaire des formes dont le français dispose à chaque niveau de communication : il y a loin des 1 000 mots les plus employés qui comprennent au moins 270 termes grammaticaux, de la liste de 3 000 qui permet de comprendre 90% des unités lexicales d'un énoncé de la vie courante aux 200 000 entrées du *Larousse Encyclopédique*. (Marcellesi, 1969 : 105)

Il faut que nous prenions aussi en considération qu'il s'agit d'une étude qui reste encore d'actualité, mais qui est effectuée dans les années 1960, et qui ne compte pas les variantes lexicales de la langue française ayant surgi depuis.

La première caractéristique du style d'Amélie Nothomb est la richesse de son expression. Elle utilise une langue bien imagée, elle choisit ses mots soigneusement, en tenant compte de leur sonorité, de leurs connotations et des effets qu'ils véhiculent auprès du lecteur, à commencer par le titre.

Le flux naturel du livre qui est obtenu par la forme demi-dialogique, démi-monologique, avec des phrases expressives, elliptiques, spontanées, est renforcé par sa sélection lexicale. D'abord, le vocabulaire dont elle se sert est à la fois moderne, frais, enrichi par des



emprunts de la langue anglaise (scotcher, craquer, choc) et, par moments, même savant, avec des mots d'origine latine ou grecque : Helvétè, panégyrique, louange, etc.

Un autre trait de son écriture est la tendance à mélanger les styles qui se mettent en relief réciproquement, grâce au contraste qu'ils produisent en se juxtaposant. Elle utilise souvent cette opposition pour obtenir un ton à la fois ironique et comique.

#### **4.3.1. Les éléments du style des belles lettres**

Comme il s'agit d'une œuvre littéraire, il faut souligner que tout est subordonné à la fonction esthétique, c'est-à-dire à l'art : tout procédé linguistique est conçu à l'avance et représente un procédé littéraire qui vise à produire un effet sur le lecteur. L'expressivité, l'affectivité de l'énoncé, même le mélange des styles, dont on parlera plus en détail dans la suite de ce mémoire, sont la marque du style des belles lettres.

Une autre caractéristique de ce texte littéraire est sa relation particulière avec la réalité, ce qui relève plutôt de niveau référentiel de l'analyse, mais qui est, quand même, intéressant à remarquer. Amélie Nothomb qui a, habituellement, une tendance à situer ses œuvres dans des mondes un peu bizarres, semi-réels, insiste ici sur la réalité de l'action en y intégrant des motifs bien réels, même actuels, par ex. Dalaï-Lama, « Orange mécanique », puis des attractions touristiques actuelles, telles que Venise, Angkor, Cambodge, Darjeeling, Ephèse, Barabudur, etc. Pour finir, elle décide de conclure le livre avec une paraphrase de Chardonne, un écrivain du 20<sup>e</sup> siècle. Ce procédé littéraire enforce la tonalité quotidienne de la nouvelle, et s'accorde bien avec le ton confidentiel dont Jacques nous raconte l'histoire, ce qui, finalement, laisse l'impression que les événements exposés dans cette nouvelle peuvent arriver à tout un chacun.

Ce qui est vraiment curieux, si on observe la représentation de la réalité dans cette œuvre, est le moment où Manuel demande à Jacques s'il peut lui rendre un service parce que il a « trop de travail en ce moment à cause du procès Nothomb ». (1999 : 24)

Donc, pourquoi placer son propre nom à l'intérieur de son propre livre de cette manière maline, mystérieuse ? Peut-être voulait-elle mettre le lecteur superficiel à l'épreuve et tester son attention.

Un autre point intéressant et particulier pour le style d'Amélie Nothomb sont les jeux de mots discrets qu'on peut remarquer tout au long du livre. Ils donnent une dimension humoristique, ironique au personnage parlant, par ex. dans l'exemple suivant, où Jacques joue un peu sur les sonorités ;

Quand son meilleur ami tombait amoureux, il n'y avait que deux possibilités : soit on s'éprenait de la dulcinée en question, soit on la prenait en grippe. (1999 : 20)

où bien, après avoir couché avec Hélène, quand il exprime la répulsion envers ses actions, à travers un petit jeu de mots très imagé :

Elle me répugnait. Je nous vomissais. (1999 : 32)

Quand elle exprime sa frustration en jouant ironiquement avec le sens propre et le sens figuré d'une locution française, Hélène aussi fait preuve d'un emploi ludique de la langue :

C'est une possibilité. Cependant, c'est plus court par la France, à vol d'oiseau.  
Précisément, nous ne sommes pas des oiseaux ! (1999 : 25)

Une fois même, sa créativité linguistique a mené à la création d'une phrase proverbiale qui semble être issue de la sagesse populaire, mais qui est, en fait, une création complètement originale de notre auteure :

Tous les défauts d'une oie blanche sans ses vertus, tous les défauts d'une putain sans ses points forts ; telle était la lamentable équation de la fiancée de Manuel. (1999 : 31)

### **4.3.2. Les éléments des styles administratif et juridique**

Même s'il s'agit d'une nouvelle moderne, récente, ironique, on y peut trouver des traits qui appartiennent au styles officiel et scientifique. L'auteure se sert des éléments officiels principalement dans la partie monologique de Jacques et moins dans les dialogues.

Tout d'abord, il faut remarquer que souvent, au lieu d'employer des mots dans leur forme neutre, notre narrateur préfère recourir à des locutions de la langue juridique ou administrative, ce qui souvent produit un effet plutôt officiel, par ex. prendre la défense au lieu de défendre ; garder le silence au lieu de se taire, ou simplement ne pas parler ; avec sérieux au lieu de sérieusement etc.

De plus, et surtout en parlant d'Hélène, le narrateur utilise des expressions qui appartiennent au style officiel, précisément au style juridique tels que ; subir le propos, réviser jugement, avoir droit, empirer son cas, conclure l'exposé, un examen plus approfondi, etc. Cela provoque chez le lecteur un sentiment d'être présent à un procès pénal, en regardant le sublime juge Jacques rendre son verdict : coupable !

De même, quand il évoque la nuit où il a couché avec Hélène, il se sert d'un vocabulaire qui relève presque de la criminologie : débarrasser des vestiges, fuir le lieu de péché, etc.

### **4.3.3. Les éléments de style de mass-média**

Quant au style de mass-média, son caractère varié le rend particulièrement difficile à détecter. Il y a, pourtant, un moment où Jacques souligne l'usage du style de mass-média :

- C'est très enrichissant au niveau des rapports humains et de la communication.

Ce « au niveau de », typique de la langue des médias, rendit cette platitude encore plus minable. Je dus à nouveau m'empêcher de rire. (1999 : 12)

Alors, l'auteure se sert d'une expression stylistiquement marquée pour obtenir un effet du prétentieux, de l'arrogant, de l'artificiel, et, dans ce cas, elle le souligne explicitement.

#### 4.3.4. Les éléments des styles familier, populaire, vulgaire

Les mots du style familier au caractère moderne, vivace et propre à la jeunesse constituent une grande partie du vocabulaire de la nouvelle. Nous avons déjà mentionné le contraste intéressant entre le style haut et le style bas. Si nous n'examinons que la première page, nous pouvons y remarquer des mots soutenus tels que : annoncer, la ferveur, le fatalisme, la grâce, la gent féminine etc., ainsi que les mots familiers, tels que : être canon, tomber rôti dans le bec, traîner aux pieds, etc.

À part l'objectif évident de l'expressivité, nous pouvons expliquer ce recours à la langue familière par les efforts de l'auteure à banaliser les événements, pour s'approcher du lecteur et pour renforcer la tonalité quotidienne de l'histoire. L'écrivain veut nous convaincre de la réalité de l'histoire, elle veut lui donner de la crédibilité, prouver qu'elle ne l'idéalise pas, ne l'embellit pas.

D'abord, la partie dialogique de l'œuvre (et parfois le monologue de Jacques) abonde en mots dérivés par la suffixation familière, utilisant les suffixes typiques pour ce registre de la langue, comme -ard (par ex. vieillard), -euse (par ex. emerdeuse), -asse (par ex. fadasse), -et (par ex. grassouillet) ou la dénotation péjorative comme : s'ammouracher. L'auteure se sert également des termes qui s'emploient habituellement pour les animaux, et qui, appliqués aux hommes, acquièrent une nuance péjorative ; par ex. glousser, beugler, crever, etc.

Puis, on y trouve des formules simplifiées, caractéristiques pour la langue parlée qui penche vers l'économie de l'énonciation :

J'ai du mal à te croire. (1999 : 19)

Or, elle a laissé à Genève pas mal d'affaires qu'elle aura désormais la place de mettre dans notre grand appartement. (1999 : 24)

Il se trouve que je connais ce canon à la perfection. (1999 : 33)

Peu m'importe qu'elle soit insignifiante. (1999 : 37)

Ensuite, le texte est plein de mots et d'expressions familières et populaires, qui, grâce à leur marque stylistique, portent plus d'expressivité, plus de signification connotative que leur analogue neutre ; être canon pour désigner quelqu'un de très beau (belle) et

séduisant(e) ; histoire de au lieu de afin de ; frigidaire au lieu de réfrigérateur ; la bagattelle pour désigner l'acte de faire l'amour d'une manière familière, populaire, etc.

Dans ce tableau nous avons indiqué quelques exemples des mots et des expressions familières employées, ainsi que les nuances sémantiques dont ils se chargent par rapport aux expressions neutres :

**Tableau 1**

	<b>Forme marquée</b>	<b>Forme neutre/ definition*</b>	<b>Signification obtenue</b>	<b>Intensité</b>
<b>1</b>	La baffe	la gifle	Populaire	+++
<b>2</b>	La dinde	femme, prétentieuse et sottise	Familier	+++
<b>3</b>	L'emmerdeuse	personne qui ennueie les autres	Familier	+++
<b>4</b>	Embêtant, e	qui est source d'ennui	Familier	++
<b>5</b>	La salope	femme débauchée, de mœurs dépravées	Vulgaire	++++
<b>6</b>	Je m'en fiche	ça m'est égal	Familier	++
<b>7</b>	L'avorton	être humain de petite taille, monstrueux	Familier	++
<b>8</b>	La gueule	la bouche ; la visage	Populaire	++
<b>9</b>	Foutre	faire l'amour	Vulgaire	++++
<b>10</b>	Crétin, e	borné, idiot, sot, imbécile, stupide	Familier	++
<b>11</b>	Le blabla	énoncé destiné à masquer le vide de la pensée	Familier	+
* définitions de CNRTL				

#### 4.4. Traduire les traits du style au niveau lexical

La traduction des spécificités lexicales était un peu plus exigeante que la transmission des traits syntaxiques de la nouvelle.

Les références extratextuelles étaient relativement faciles à traduire, comme elles appartiennent à la culture actuelle, qui est bien connue en France et en Croatie (Dalaï-Lama = Dalaj Lama, *Orange mécanique* = *Paklena naranča*, le temple d'Angkor = hram u Angkoru, Cambodge = Kambodža, les palais suspendus de Darjeeling = viseće palače u Darjeeling, l'Artémision d'Ephèse = Artemidin hram u Efezu, les sanctuaires de Barabudur = svetišta u Borobuduru).

Quant à l'emploi ludique de la langue, nous avons réussi à en préserver la plupart. Le seul élément que nous avons omis est le petit jeu sur les sonorités *s'éprenait/prenait* car il n'était pas possible de trouver les deux verbes dont la signification et la forme produisaient l'effet de l'original. Dans d'autres cas, les deux exigeaient un peu de créativité :

##### 1. exemple

- C'est une possibilité. Cependant, c'est plus court par la France, à vol d'oiseau.
- Précisément, nous ne sommes pas des oiseaux !
  
- To je jedna mogućnost. Ali, zračnom linijom je put kroz Francusku kraći.
- Ali mi nismo ptice! (1999 : 25)

##### 2. exemple

Je nous vomissais.

Povraćalo mi se od nas. (1999 : 32)

et dans le troisième exemple nous avons appliqué la traduction littérale :

Tous les défauts d'une oie blanche sans ses vertus, tous les défauts d'une putain sans ses points forts ; telle était la lamentable équation de la fiancée de Manuel.

Svi nedostatci bijele guske, a ni jedne vrline, sve mane jedne kurve, a ni jedne prednosti; takva je bila tužna definicija Manuelove zaručnice. (1999 : 31)

Avec les éléments des styles administratif et juridique il n’y avait pas d’ambiguïtés traductives, comme c’est une terminologie nettement définie dans toutes les langues :

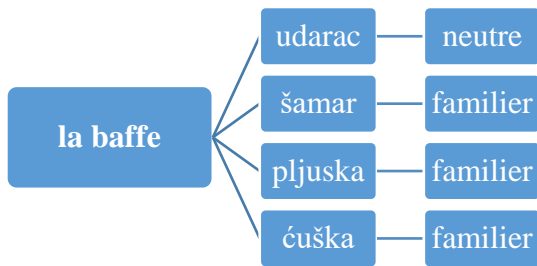
prendre la défense	stati u obranu
réviser jugement	razmotriti presudu
avoir droit	imati pravo
conclure l’exposé	zaključiti izlaganje
un examen plus approfondi	temeljitiije odmjeravanje
débarrasser des vestiges	otarasiti se tragova
fuir le lieu de péché	napustiti mjesto zločina

Dans d’autres cas, quand il n’y avait pas d’équivalent stylistiquement marqué, nous avons estimé qu’il était mieux de ne pas en insister (parce que la perte était insignifiante et que toute autre modification aurait donné l’impression de l’artificiel), et avons choisi le mot ayant la même signification, mais neutre :

garder le silence	šutjeti
empirer son cas	pokvariti stvar
avec sérieux	ozbiljno
subir le propos	čuti riječ

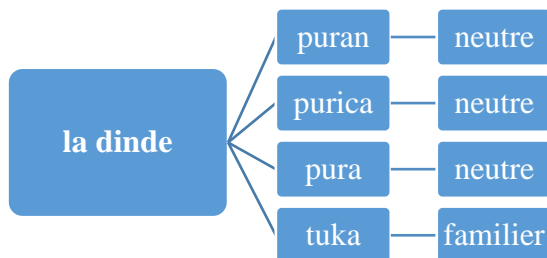
La traduction des éléments des styles familier, populaire et vulgaire ne posait pas de problèmes particuliers. Tout ce qui fallait faire était de construire un champ lexical, c’est-à-dire de déterminer l’ensemble des mots qui se rapportaient à une même notion et appartenaient à la même classe morphosyntaxique. Puis, il fallait choisir l’équivalent dont les marques distinctives convenaient le mieux à la situation donnée. Voilà, les exemples du tableau 1 pour démontrer comment nous avons effectué la traduction des mots des styles familier, populaire et vulgaire :

### Exemple 1



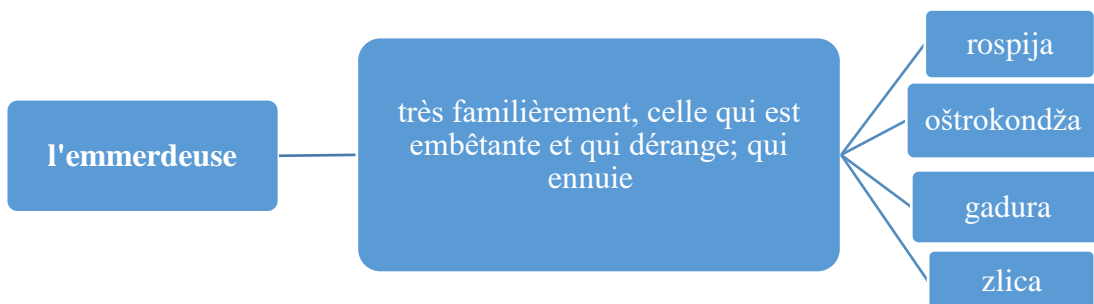
Dans l'exemple 1, nous avons d'abord éliminé « udarac » comme c'est la solution complètement neutre ; ensuite, comme nous avons besoin de l'infinitif, nous avons exclu le mot « ćuška » (išćuškati nous sonnait un peu bizarre), et entre « šamar » et « pljuska » nous avons choisi « pljuska », comme on utilise « šamar » plutôt en Serbie, et « pljuska » en Croatie.

### Exemple 2



Dans l'exemple 2, « tuka » était la seule possibilité convenante, comme elle est la seule du caractère familier et seule elle peut être utilisée pour désigner un être humain.

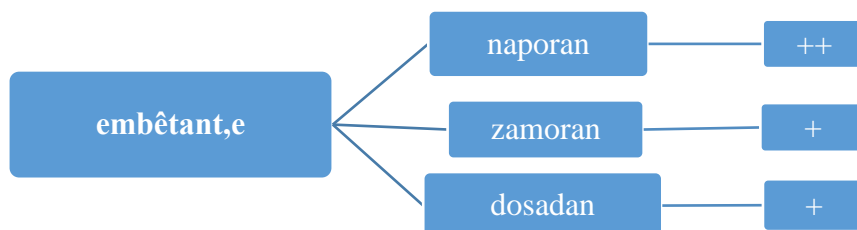
### Exemple 3





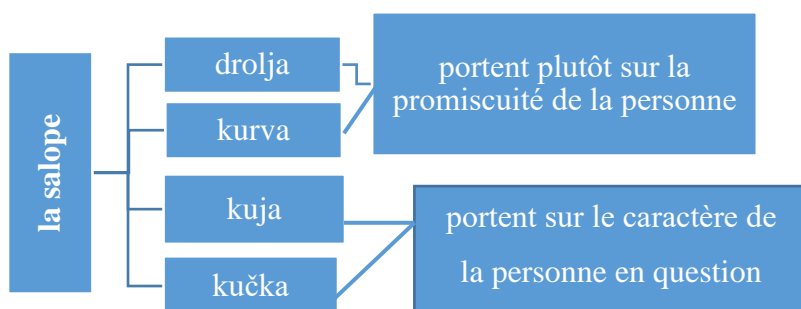
Dans l'exemple 3, toutes les variantes appartiennent au registre familier, mais leur signification varie quelque peu. Nous avons choisi « rospija », puisque c'est la seule solution qui insiste sur le caractère embêtant, ennuyant de personne dont on parle, tandis que les autres portent sur son aspect moral.

#### Exemple 4



Dans l'exemple 4, seulement la première option « naporan » convenait par son intensité.

#### Exemple 5



Dans l'exemple 5, nous trouvons les quatre traductions possibles. Les seules différences entre eux sont les nuances significatives : les premières deux solutions portent plutôt sur la promiscuité de la personne, et les deux suivant conviennent mieux pour décrire un mauvais caractère. « Kučka » est encore plus intensifié que « kuja », ce qui va mieux dans ce contexte.

### Exemple 6



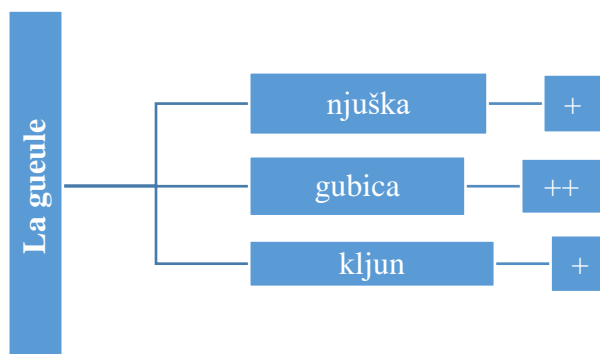
Dans l'exemple 6, toutes les autres variantes lexiques étaient trop neutre, excepte « nije me briga ».

### Exemple 7



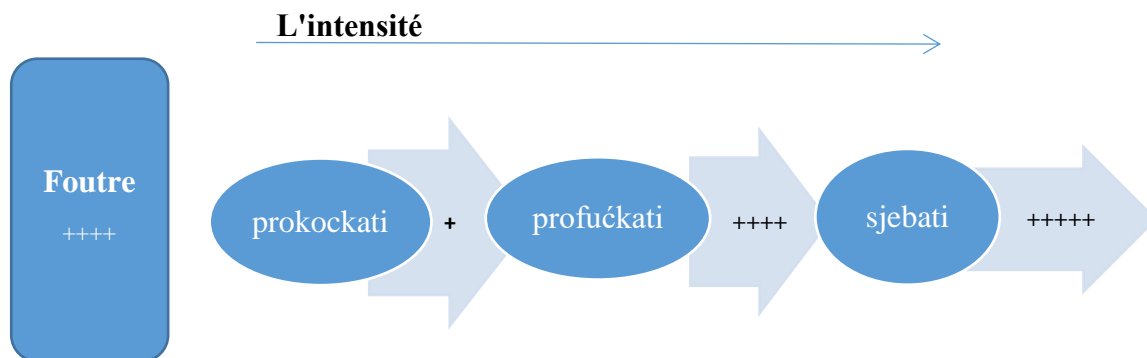
Dans l'exemple 7, le choix était simple parce qu'il n'y avait pas de mauvaise option, nous pouvions en choisir n'importe quelle. Nous avons choisi « kepec ».

### Exemple 8



Dans l'exemple 8, nous avons choisi l'option 2 : « gubica », parce qu'elle était de même intensité que le mot original.

### Exemple 9



Dans l'exemple 9, nous avons trois possibilités. La première, « prokockati », semblait trop soutenue et pas assez expressive pour le mot de départ, et « sjebati », de l'autre côté ne semblait pas acceptable dans ce contexte. Alors, « profučkati » avait l'air d'un équivalent adéquat.

### Exemples 10 et 11



Dans l'exemple 10, pour le mot « blabla », il y avait, bien sûr d'autres options (« bubetanje », « lajanje », « naklapanje », « laprdanje » ou « baljezganje »), mais, nous avons décidé de ne pas compliquer et de nous servir directement de l'équivalent le plus proche de par le sens et de par la forme. C'est le même cas avec le mot « crétin » dans l'exemple 11.

#### 4.5. Niveau lexico-syntaxique

Finalement, une grande caractéristique inévitable du style d'Amélie Nothomb est l'emploi exagéré des locutions. Après un calcul rapide des locutions dans le texte, on peut en énumérer au moins 50, ce qui constitue une base solide pour l'examen.

Le préface du *Nouveau Petit Robert* définit la phraséologie de la façon suivante : « groupe de mots formant une unité et ne pouvant pas être modifié à volonté ». (1993 : Préface)

Pourquoi est-ce que l'auteure recourt si fréquemment aux unités phraséologiques (locutions, idiotismes, expressions figées, clichés, collocations) ?

Chaque niveau stylistique a son propre système phraséologique, mais dans ce travail nous allons nous concentrer sur les locutions de la langue parlée. Étant le résultat de la création métaphorique du peuple, elles se chargent des significations connotatives complémentaires avec lesquelles la littérature aime jouer. D'un côté, les locutions renforcent l'impression du naturel, réel, quotidien que nous avons déjà mentionné, et rapprochent l'auteur du lecteur (comme il faut disposer d'un même assortiment linguistique afin de les comprendre), de l'autre, ils représentent souvent la source de plaisanterie, ironie, sarcasme.

En fonction de différents critères, il existe plusieurs façons de catégoriser les locutions, dont la division d'après la valeur grammaticale qu'elles occupent dans la phrase. Selon *Reverso*, le portail d'outils linguistiques en ligne, on distingue : locution nominale, locution déterminative, locution adjectivale, locution pronominale, locution verbale, locution adverbiale, locution prépositive, locution conjonctive, locution interjective.

Dans le tableau qui suit nous proposons quelques exemples de locutions ainsi divisées, afin de montrer la richesse phraséologique de la nouvelle :

Tableau 2

<b>Locution nominale</b>	le coureur de jupons	le second degré	la chère et tendre	les hauts faits	la chambre d'amis	le coup de poing
<b>Locution déterminative</b>	n'importe quel	peu de	beaucoup de	au point que		
<b>Locution adjectivale</b>	meilleure des meilleures	à couper le souffle	mort de rire	à la noix	hors de soi	
<b>Locution pronominale</b>	quelque chose	n'importe quoi	quelqu'un			
<b>Locution verbale</b>	avoir le coup de foudre	tomber tout rôti dans le bec	avoir beau	se trainer aux pieds	prendre un tour	rendre fou
<b>Locution adverbiale</b>	en son for intérieur	en guise de	en longue et en large	à vol d'oiseau	pas mal de	à fortiori
<b>Locution prépositive</b>	avant de	lors de	au niveau de	grâce à	en dessous	en guise de
<b>Locution conjonctive</b>	et dire que	bien que	parce que	comme si	ainsi que	non plus que
<b>Locution interjective</b>	mon vieux !	sacre vieux !	au diable l'avarice !	être le comble!	eh bien!	

On peut également distinguer les locutions qui remplissent simplement une fonction grammaticale et celles qui ont une signification. Les locutions remplies du sens connoté représentent un vrai défi pour les traducteurs : le sens qu'elles possèdent est souvent figuré et varie d'une culture à l'autre (si un analogue existe dans la langue cible). C'est pourquoi nous allons consacrer la partie suivante de notre étude à cette problématique.

## 5. Traduire les unités phraséologiques ; les problèmes et les solutions

Pour aborder le sujet de la traduction des unités phraséologiques il faut d'abord spécifier le concept-clé de la traduction en général : l'équivalence. Catford dit que la traduction est « le remplacement d'un matériau textuel dans une langue par un matériau textuel équivalent dans une autre langue ». (1965 : 20) Cette définition simple peut s'avérer trop générale pour parler d'un processus complexe qu'est la traduction, mais elle montre bien l'importance et la place centrale qu'occupe la notion de l'équivalence dans la théorie de la traduction. Cette constatation naïve néglige complètement l'asymétrie évidente entre les langues et les cultures. D'après elle, il suffit de trouver le « matériau textuel équivalent dans une autre langue », ce qui, en réalité, n'est pas toujours possible. Cet écart est le plus visible avec les unités phraséologiques qui dérivent directement de la culture. C'est pourquoi le traducteur est souvent obligé de faire des compromis et de se contenter d'une équivalence partielle.

### 5.1. Annette Sabban et la systématisation des équivalences

Dans son article *Le traducteur face aux expressions figées*, Annette Sabban propose une systématisation des équivalences en quatre catégories, selon le degré et le caractère de l'équivalence :

1. Équivalence parfaite ou presque parfaite – le traducteur peut trouver des lexèmes identiques ou quasi-identiques dans les deux langues (permettant toutefois de petites variations au niveau de la morpho-syntaxe, de l'ordre des mots, etc.)
2. Équivalence partielle – le traducteur arrive à trouver des équivalents d'un sens quasi-identique, mais avec des différences au niveau des composants lexicaux. Ceci implique que l'image sous-jacente éventuelle est différente en deux langues, et cela à des degrés divers.
3. Équivalence zéro – le traducteur fait face à une situation difficile : il n'existe pas d'unité phraséologique en langue cible qui soit sémantiquement comparable.
4. Pseudo-équivalence : les faux amis – représentent, pour un traducteur, une source d'interférence et peuvent entraîner une interprétation erronée du texte source et, par conséquent, une rédaction fautive du texte cible.  
(Sabban, in Albrecht, Métrich, 2016 : 301-303)

Tableau 3

Équivalence parfaite ou presque parfaite	Équivalence partielle	Équivalence zéro
être à couper le souffle	le coup de foudre de l'amitié	y aller fort
oduzimati dah	prijateljstvo na prvi pogled	pretjerati
être une grande âme	le coup de foudre amoureux	se préparer le cœur
biti dobar u duši	ljubav na prvi pogled	psihički se pripremati
lire quelque chose dans l'œil de quelqu'un	aiguiser la curiosité	ne tarder pas à
(pro)čitati nešto u očima	rasplamsati znatiželju	ne trebati dugo da
se mettre à la place de quelqu'un	tomber rôti dans le bec	il va sans dire
staviti se u nečiji položaj	bacati se u naručje	ne treba ni naglašavati
en long et en large	être canon	la chère et tendre
nadugo i naširoko	biti komad	ljubljeni
boire les paroles de quelqu'un	rester dans le vide	à la noix
gutati nečije riječi	ostati bez riječi	besmislen
avoir de quoi	se traîner à ses pieds	se mettre sur son trente et un
imati zašto	padati ničice pred nekim	upicaniti se
brûler de faire quelque chose	marcher sur les plates bandes de quelqu'un	il y a des baffes qui se perdent
gorjeti od želje za nečim	zaći na nečiji teritorij	nekoga bi trebalo dobro išamarati

jeter un regard glacial	toiser d'un regard	tomber des nues
dobaciti hladan pogled	odmjeravati se pogledom	gotovo se onesvijestiti
éclater de rire	sentir son palpitant battre la chamade	laisser rêveur
prasnuti u smijeh	osjećati da (ti) srce tuče kao blesavo	obuzeti nekome misli
les langues se délièrent	en son for intérieur	perdre une belle occasion de se taire
jezici su se razvezali	iz dubine duše	bolje je da ste držali jezik za zubima
être fou de quelqu'un	de choses et d'autres	TOTAL : 11
biti lud za nekim	o svemu i svačemu	
être à l'hauteur	ne l'entendait pas de cette oreille	
biti na visini zadatka	ne gledati na to tim očima	
l'heureux élu	ramper à ses pieds	
sretni odabranik	pasti ničice pred nekim	
éclater en sanglots	avoir mauvais goût	
briznuti u plač	imati drskosti	
crever d'envie de faire quelque chose	abonder dans le sens de qqn	
umirati od želje za nečim	ići niz dlaku nekome	
des pieds à la tête	prendre en grippe	



od glave do pete	uzeti na zub
brosser le tableau à sujet de quelqu'un	mettre quelqu'un hors de soi
servirati sliku o nekome	izbaci(va)ti nekoga iz takta
être débarrassé des vestiges	parer de toutes les vertus
otarasiti se tragova	imati puna usta hvale
les hauts faits de quelqu'un	garder le silence
nečiji junački pothvati	šutjeti kao zaliven
fuir le lieu du péché	à vol d'oiseau
napustiti mjesto zločina	zračnom linijom
jouer avec le feu	prince charmant
igrati se s vatrom	princ na bijelom konju
demeurer figé	arriver à la cheville
ostati kao ukopan	biti do koljena
mettre à l'épreuve	être le comble
staviti pred kušnju	biti van pameti
crèver les yeux	chanter les louanges de quelqu'un
bosti oči	uzdizati u zvijezde
foutre la vie en l'air	lever les yeux au ciel
profućkati život	kolutati očima
respirer le bonheur	poignarder du regard

odisati srećom	prostrijeliti pogledom
TOTAL : 27	la chambre d'amis
	gostinjska soba
	(être) le comble des combles
	(biti) izvan svake pameti
	être un frère
	biti pravi prijatelj
	récolter la monnaie de sa pièce
	žnjeti što si posijao
	les bras m'en tombent
	ostati paf
	TOTAL : 32

Après avoir extrait des locutions (pour la plupart des locutions ayant une signification lexicale, car des locutions exerçant exclusivement un rôle grammatical ne représentaient pas un défi pour la traduction, puisqu'elles trouvent leur équivalent direct facilement, par ex. n'importe quel/bilo koji, peu de/malo + genitiv, au point que/do točke da, avant de/prije nego, lors de/dok, au niveau de/na razini, grâce à/zahvaljujući, en dessous/ispod, comme si/kao da, bien que/iako, ainsi que/kao i, etc.), nous les avons divisées selon les critères de l'équivalence d'Annette Sabban. Étant donné que la quatrième catégorie, les faux amis, n'est pas le signe d'une bonne traduction, nous l'avons éliminée parce qu'elle n'est pas présente dans la partie traduite de ce travail. Si nous observons le tableau de près, nous pouvons conclure que les locutions les plus nombreuses sont celles qui retrouvent leur équivalent sémantique en passant par une forme différente (autrement dit, la plupart des locutions repérées dans le texte que nous avons traduit appartiennent à la deuxième catégorie selon Sabban), ainsi que des locutions qui gardent à la

fois le sens et la forme, en préservant également l'image véhiculée. La troisième catégorie est la plus rare.

## **5.2. Mona Baker et les techniques de la traduction des unités phraséologiques**

Penchons-nous à présent sur les techniques de la traduction des unités phraséologiques proposées par Mona Baker, avant de les appliquer à notre tableau. Mona Baker est une traductologue contemporaine, particulièrement active dans les années 1990. Ce qui est caractéristique pour cette période-là est qu'on aborde enfin la traduction en tant qu'action, et on se met à la faciliter, à l'étudier et à la systématiser d'un point de vue plutôt pratique que théorique, en visant à identifier les problèmes auxquels le traducteur est confronté au cours de son travail, et à proposer des solutions pratiques. C'est dans cet esprit qu'elle développe ses six stratégies pour la traduction des unités phraséologiques : locution figée équivalente, locution figée équivalente au niveau pragmatique, paraphrase, traduction littérale, compensation et omission.

### **5.2.1. Locution figée équivalente**

Une locution figée qui lors de la traduction retrouve une équivalence totale, c'est-à-dire à tous les niveaux linguistiques de la langue cible, représente la situation traductive la plus favorable. Il faut toutefois faire attention au registre, à la connotation et à la fréquence de la locution cible.

Quant à notre tableau, nous pouvons constater que cette méthode s'applique bien aux cas présentés dans la première colonne. Il est à remarquer que, malgré les différences importantes des deux langues, un grand nombre de locutions figées trouvent leur équivalent parfait ou presque parfait, ce qui contribue à la fidélité au texte original. Quelques expressions ont subi de légères modifications concernant la forme, mais l'image sous-jacente reste toujours identique.

Tableau 4

L'équivalence parfaite		L'équivalence presque parfaite	
lire quelque chose dans l'œil de quelqu'un	(pro)čitati nešto u očima	être à couper le souffle	oduzimati dah
se mettre à la place de quelqu'un	staviti se u nečiji položaj	être une grande âme	biti dobar u duši
en long et en large	nadugo i naširoko	boire les paroles de quelqu'un	gutati nečije riječi
avoir de quoi	imati zašto	brosser le tableau à sujet de quelqu'un	servirati sliku o nekome
jeter un regard glacial	dobaciti hladan pogled	être débarrassé des vestiges	otarasiti se tragova
éclater de rire	prasnuti u smijeh	les hauts faits de quelqu'un	nečiji junački pothvati
les langues se délièrent	jezici su se razvezali	démourer figé	ostati kao ukopan
être fou de quelqu'un	biti lud za nekim	foutre la vie en l'air	profućkati život
l'heureux élu	sretni odabranik	des pieds à la tête	od glave do pete
éclater en sanglots	briznuti u plač		
fuir le lieu du péché	napustiti mjesto zločina		
jouer avec le feu	igrati se s vatrom		
mettre à l'épreuve	staviti pred kušnju		
crêver les yeux	bosti oči		
respirer le bonheur	odisati srećom		

Nous avons aussi rencontré des situations dans lesquelles l'équivalent direct existait, mais la langue croate exigeait une sorte de spécification supplémentaire, par ex.

être à l'hauteur	biti na visini <u>zadatka</u>
brûler de faire quelque chose	gorjeti <u>od želje</u> za nečim

ou à l'invers, quand dans la traduction il fallait supprimer un ou plusieurs éléments pour ne pas risquer de reproduire un effet d'artificiel, par ex.

crever d'envie de <u>faire</u> quelque chose	umirati od želje za nečim
--	---------------------------

### 5.2.2. Locution figée équivalente au niveau pragmatique

Si nous arrivons à trouver une locution qui dans la langue cible préserve le sens tout en proposant une forme différente, ce sera, dans la plupart des cas, une solution satisfaisante. Mais, des fois, il faut faire attention de ne pas laisser tomber les éléments sous-jacents qui peuvent être indisponibles pour une traduction de bonne qualité.

Dans notre texte, nous avons appliqué cette solution pour la plupart des locutions de la deuxième colonne, c'est-à-dire 32 fois au total.

En essayant de respecter le sens original et de préserver la forme figée, nous avons trouvé les solutions pertinentes du même champ sémantique, dont certaines sont plus proches à l'image sous-jacente de l'original, tandis que d'autres en sont plus éloignées.

Pour la plupart des cas, nous avons réussi à retrouver des expressions complètement identiques du point de vue sémantique, tout en étant exprimées par d'autres moyens linguistiques :

1	le coup de foudre de l'amitié/amoureux	prijateljstvo/ljubav na prvi pogled
2	tomber rôti dans le bec	bacati se u naručje
3	à vol d'oiseau	zračnom linijom
4	la chambre d'amis	gostinjska soba
5	prince charmant	princ na bijelom konju
6	arriver à la cheville	biti do koljena

Dans l'exemple 1, nous avons trouvé l'expression qui convient parfaitement du point de vue sémantique à la locution de départ, mais d'où l'image de la foudre est absente.

Dans l'exemple 2, encore une fois, l'image sous-jacente du bec est absente.

Nous pouvons également isoler deux cas où la traduction s'éloigne davantage du point de vue formel, tout en gardant la même signification :

7	abonder dans son sens	ići niz dlaku nekome
8	les bras m'en tombent	ostati paf

Dans l'exemple 7, nous aurions pu traduire cette expression par « podilaziti nekome » qui serait plus proche de la signification de l'expression de départ, mais nous avons choisi cette locution pour garder la forme figée, au prix d'une petite modification de la signification.

Dans l'exemple 8, « les bras m'en tombent » est l'expression familière française qui s'utilise pour décrire la réaction face à quelque chose d'inattendu, une véritable surprise qui est tellement soudaine que la personne en question est dans l'incapacité de continuer ce qu'elle faisait. En croate, nous n'avons pas trouvé d'équivalent par la forme, et l'expression « ostati paf » semblait être la solution la plus adéquate. Le mot « paf » est un mot imitant le bruit de quelque chose qui se casse en tombant, qui convient bien à l'esprit de l'expression de départ contenant le verbe « tomber ».

Malheureusement, il y a également eu des situations où, à cause de l'incompatibilité entre les deux langues, nous étions amenée à employer la solution partiellement équivalente à l'expression de départ :

9	garder le silence	šutjeti kao zaliven
10	récolter la monnaie de sa pièce	požnjeti što si posijao

Dans l'exemple 9, l'expression « šutjeti kao zaliven » est, peut être, un peu plus expressive que la locution de départ qui est complètement neutre. Mais, en essayant de préserver la forme figée et de rester dans le même champs sémantique, nous avons dû choisir entre « šutjeti kao grob », « šutjeti kao mula », « šutjeti kao olovom zaliven », « šutjeti kao panj », « šutjeti kao riba » et « šutjeti kao zaliven » et cette dernière variante semblait la moins marquée sémantiquement.

Dans l'exemple 10, la traduction choisie a une connotation religieuse comme cette expression peut être liée à la citation de la Bible « On récolte ce qu'on sème » (Ezéchiel 18.1-32), mais nous avons estimé qu'elle convenait bien à la situation communicative et à l'esprit du texte entier.

Parfois la situation linguistique ou communicative nous a conduit à choisir la solution moins convenante, mais plus naturelle par rapport au contexte, par exemple l'expression « être canon » pourrait être traduite par « biti bomba », l'expression qui est aussi employée dans la langue croate et qui a une connotation militaire, comme le mot composant l'expression française « canon ». Dans ce cas, la phrase traduite serait : « Ponekad bi prave bombe padale ničice pred njim, ali uzalud », ce qui est vraiment maladroit et peut amener à une mauvaise compréhension.

Aussi, l'expression « être un frère » pourrait être traduite littéralement, par l'expression « biti pravi brat », mais nous avons trouvé qu'elle semble un peu artificielle en croate, et nous avons décidé de la remplacer par l'expression « biti pravi prijatelj » qui est plutôt naturelle.

La situation avec la locution « mettre quelqu'un hors de soi » est aussi intéressante. La langue croate connaît l'expression « biti izvan sebe », ce qui évoque la même image cognitive « hors de soi », mais qui est plutôt employée pour désigner l'état dans lequel personne se trouve, que pour désigner une action que le sujet exerce sur un objet. C'est pourquoi nous avons choisi l'expression « izbaci(va)ti nekoga iz takta » impliquant qu'un sujet exerce une action sur un objet, et sa responsabilité par rapport au résultat de cette action.

Un autre cas particulier se prête bien à l'analyse. Il s'agit de l'expression « être le comble », qui culmine, en quelque sorte, vers la fin.

Le CNRTL<sup>1</sup> définit « le comble » de la manière suivante :

Le plus haut degré (d'une qualité, d'un sentiment, d'un bien ou d'un mal) auquel on puisse atteindre et qui constitue parfois un excès, une démesure.

et donne exactement l'exemple que nous avons dans notre texte :

---

<sup>1</sup>Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <http://cnrtl.fr/definition/comble>

C'est le comble ! Cela dépasse la mesure, est inadmissible.

Alors, l'équivalent direct croate pour le mot « comble » serait « vrhunac », et la langue connaît l'expression « to je vrhunac ! », mais cette expression n'a pas de connotation négative qui conviendrait mieux à la situation textuelle et s'emploie plutôt dans un sens positif. C'est pourquoi il a fallu retrouver une autre solution en tenant compte du fait que l'expression choisie doit être renforcée à sa deuxième occurrence dans le texte. En fonction des critères susmentionnés, nous avons trouvé la locution « biti izvan pameti » la plus convenable, puisqu'elle signifie « c'est fou ! », « c'est trop ! », ce qui correspond au sens de départ, et elle peut être accentuée d'une manière discrète et naturelle, simplement en ajoutant le mot « svake » ; « biti izvan svake pameti ».

### 5.2.3. Paraphrase

Au cas où il n'existe pas d'équivalent sémantique (tout au moins sous une forme figée), le traducteur peut recourir à l'emploi d'une paraphrase. Le Dictionnaire de la langue française *Larousse* définit la paraphrase comme « formulation différente d'un énoncé sans altération de son contenu. »<sup>2</sup>

La paraphrase doit être précise, courte, claire et contenir tous les éléments significatifs de l'original. Même si ce type de traduction peut être efficace, il faut faire attention et l'éviter (surtout dans la traduction littéraire), étant donné qu'elle appauvrit quelque peu l'effet stylistique du texte, et le neutralise.

Nous pouvons constater que nous avons employé cette méthode pour les cas de la troisième colonne. N'arrivant pas à trouver des expressions figées équivalentes dans la langue cible, nous avons recouru à la description par des moyens non-figés (c'est-à-dire libres), non-marquées, afin de reproduire la signification de l'expression de départ. Cela a été la partie la plus exigeante de la traduction, car il a fallu trouver la manière naturelle, concise, de transmettre le message entier qui est contenu dans la locution figée.

Quelques locutions trouvent leur équivalent précis sous une forme non-composée dans la langue cible (au cours de la transmission de la forme figée à la forme neutre nous ne perdons pas trop de la signification complétive). C'est pourquoi, nous proposerions d'ajouter une autre sous-catégorie à la catégorie paraphrase de la théorie des techniques de la traduction des unités phraséologiques de Mona Baker. Cette catégorie s'appellerait « l'équivalent sémantique neutre ».

---

<sup>2</sup><https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paraphrase/57993>



11	y aller fort	pretjerati
12	ne pas tarder à	ne trebati dugo da
13	il va sans dire	ne treba ni naglašavati
14	à la noix	besmislen
15	la chère et la tendre	dragana
16	se mettre sur son trente et un	upicaniti se

D'autres locutions de la troisième colonne n'ont pas d'équivalent simple et doivent être traduites par une paraphrase :

17	se préparer le cœur	psihički se pripremati
18	il y a des baffes qui se perdent	nekoga bi trebalo dobro išamarati
19	tomber des nues	gotovo se onesvijestiti
20	laisser rêveur	obuzeti nekome misli
21	perdre une belle occasion de se taire	bilo bi bolje da ste držali jezik za zubima

Dans l'exemple 17, nous avons perdu la forme figée et la dimension religieuse (on trouve cette expression surtout dans le contexte catholique, par ex. préparer son cœur pour l'éternité/à Noël/à célébrer la naissance du Christ) de la locution de départ, mais nous avons trouvé cette expression la plus adéquate par rapport au contexte en question.

Dans l'exemple 18, « il y a des baffes qui se perdent » est une locution familière française très expressive. On l'utilise quand on veut dire que quelqu'un se comporte d'une manière impolie, et que s'il avait reçu plus de « baffes » dans son enfance, il aurait été mieux élevé maintenant. En croate, il n'y a pas d'expression équivalente, mais « dobro išamarati nekoga » au conditionnel peut être une bonne solution, grâce à sa forme neutre, son caractère familier et l'équivalence de l'image sous-jacente.

Dans l'exemple 19, d'après L'internaute<sup>3</sup>, « tomber des nues » signifie :

être très étonné, être estomaqué par une situation à laquelle on ne s'attendait pas.

Comme l'équivalent sous la forme figée n'existe pas en croate, nous aurions pu recourir à une traduction simple, directe, comme : « osupnuti se », « zabezeknuti se », « zapanjiti se », mais nous avons choisi l'expression « gotovo se onesvijestiti », ce qui, traduit littéralement, signifie « être près de s'évanouir » et qui, à part son sens de base, peut aussi être employé pour exprimer l'étonnement soudain face à un fait désagréable. Ce qui nous a conduit à choisir cette option est son caractère compositionnel, ainsi que le sens littéral du verbe « tomber », qui est connoté dans le verbe « s'évanouir ».

Dans l'exemple 20, le CNRTL définit « laisser rêveur » par « donner à réfléchir », tandis qu'en croate le nom « rêveur » trouve l'équivalent le plus proche dans le mot « sanjar », alors nous aurions pu traduire « laisser rêveur » par « tjerati na sanjarenje/maštarenje ». Ce qui nous a menée à recourir à une solution différente est le fait qu'en croate cette expression, plutôt positive, désigne quelque chose dont on rêve, à la pensée de quoi on ne peut pas résister. C'est pourquoi nous avons choisi le verbe « obuzeti » qui n'est pas marqué, mais qui est plus proche du sens global de l'expression, signifiant « capter l'attention, préoccuper quelqu'un ».

Dans l'exemple 21, d'après le CNRTL nous pouvons définir « perdre une belle occasion de se taire » par « garder le silence, rester sans parler » que nous avons traduit par « držati jezik za zubima », ce qui convient parfaitement au caractère familier de l'expression de départ. Ce qui exigeait une approche plus descriptive était le début de l'expression « perdre » que nous avons traduit par l'expression « bilo bi bolje da » qui correspond à « il vaudrait mieux que » en français. Alors, les deux expressions combinées ont construit un équivalent satisfaisant de l'expression originale.

---

<sup>3</sup><http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%AAveur>

#### **5.2.4. Traduction littérale**

La traduction littérale des locutions figées est la technique traductive avec laquelle il faut être vraiment prudent. D'un côté, il est vrai que le lexique de la langue cible peut être efficacement enrichi par l'introduction de nouvelles expressions dont la langue manquait auparavant. De l'autre côté, on risque sérieusement de produire une forme inacceptable, un effet différent, où un sens fautif dans la langue cible. Étant une jeune traductrice inexpérimentée, j'ai essayé d'éviter ce type de traduction, et j'ai réussi à trouver d'autres solutions.

#### **5.2.5. Compensation**

Nous avons déjà parlé du rôle stylistique que jouent les locutions figées dans la littérature et, évidemment, dans la traduction littéraire. C'est pourquoi l'objectif de chaque traducteur devrait être la préservation de la plupart des locutions figées du texte de départ. Même si de temps en temps les traducteurs sont obligés de recourir à la paraphrase ou à l'omission, nous pouvons essayer de compenser ce qu'on a supprimé ailleurs dans la traduction. Comme nous n'avons rien omis, il n'y a pas eu besoin de compenser.

#### **5.2.6. Omission**

Cette méthode est rarement justifiable ou acceptable. Si jamais, le seul cas où l'omission peut être justifiée est le sous-titrage, où le traducteur se trouve temporellement et spatialement contraint. Dans notre traduction, chaque élément était transmissible et nous avons réussi à échapper au recours de l'omission. (Baker, 1992, in Pavlović, 2015 : 88-92)

## 6. Conclusion

Cette étude démontre l'importance qu'à pour un traducteur la connaissance de la culture de la langue source et des styles fonctionnels dans l'usage courant. Ce que nous pouvons constater est que l'analyse stylistique est absolument indispensable pour la bonne traduction d'une œuvre littéraire, surtout contemporaine (après avoir effectué l'analyse stylistique, nous l'avons appliquée sur notre texte, puis, nous sommes revenue à rédiger la traduction, en faisant l'attention à tous les traits stylistiques qui ont surgis au cours de l'analyse, et cela a beaucoup amélioré la qualité et l'authenticité de notre traduction).

Pour nous, transmettre le style et la tonalité spécifique de l'écriture ne posaient pas de problèmes. Ce qui était plus exigeant, c'était de remarquer chaque fois le recours au vocabulaire stylistiquement marqué (qui n'est pas si simple dans une langue étrangère, qu'on étudie à l'Université dans sa forme soutenue) et de deviner l'objectif stylistique pour lequel l'auteure a décidé d'employer cette forme précise. Ensuite, un autre défi qui s'est présenté à nous au cours de la traduction n'était pas celui de trouver un équivalent sémantique, mais plutôt de trouver un équivalent stylistique : une solution formellement adéquate peut-être facile à trouver, mais il faut faire attention à ce que la traduction soit du même registre et ait le même style fonctionnel afin de reproduire le même effet sur le lecteur, ce qui faudrait être l'objectif principal de toute traduction de bonne qualité.

À la fin, la traduction des locutions figées est un processus exigeant mais possible, même sans recourir à l'omission ou à la traduction littéraire. Ce qui est vraiment inattendu est que, malgré les différences génétiques entre la langue source et la langue cible, nous pouvons trouver beaucoup de locutions figées de la même ou presque même forme (ce que nous pouvons remarquer dans le tableau 3, colonne 1). Nous pouvons expliquer cela par le fait que les deux cultures se sont développées dans une même sphère historique et géographique, ce qui a influencé la conscience publique d'une même manière et qui a, par conséquent, indirectement formé un petit fonds de locutions figées partagé entre les deux langues. Ceux qui jouaient un rôle essentiel dans le processus de rapprochement entre les deux langues et cultures, étaient, sans doute, les traducteurs, surtout ceux du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles.

Si les similarités entre les deux langues sont intéressantes, les différences en sont encore davantage, surtout du point de vue d'un traducteur. C'est au cours de la traduction des éléments n'ayant pas d'équivalent direct qu'un traducteur doit se servir de sa propre créativité,

de son imagination et de son talent littéraire, ce qui lui permet de se développer professionnellement.

Cette étude démontre l'importance qu'à pour un traducteur la connaissance de la culture de la langue source et des styles fonctionnels dans l'usage courant. Ce que nous pouvons constater est que l'analyse stylistique est absolument indispensable pour la bonne traduction d'une œuvre littéraire, surtout contemporaine (après avoir effectué l'analyse stylistique, nous l'avons appliquée sur notre texte, puis, nous sommes revenue à rédiger la traduction, en faisant l'attention à tous les traits stylistiques qui ont surgis au cours de l'analyse, et cela a beaucoup amélioré la qualité et l'authenticité de notre traduction).

## Références bibliographiques

ADAM, Jean-Michel, « Le style dans la langue et dans les textes », *Langue française [en ligne]*, n°135, 2002, disponible sur :

[https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_2002\\_num\\_135\\_1\\_6463](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2002_num_135_1_6463) (consulté le 19 mai 2018).

BAKER, Mona, *In other words: a coursebook on translation*, Routledge, London, 1992.

CAPRA, Antonella, « Traduttore traditore : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature », *Revue Interdisciplinaire "Textes & contextes" [en ligne]*, Numéro 5, 2010, disponible sur :

<https://revuesshs.ubourgogne.fr/textes&contextes/document.php?id=1303%20ISSN%201961-991X> (consulté le 01 juillet 2018).

CATFORD, John C., *A Linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistics*, Oxford University Press, Londres, 1965.

CONJEAN, Annick, « Amélie Nothomb : Je suis le fruit d'une enfance heureuse et d'une adolescence saccagée », *Le Monde*, 2017, disponible sur :

[http://www.lemonde.fr/la-matinale/article/2017/08/27/amelie-nothomb-je-suis-le-fruit-d-une-enfance-heureuse-et-d-une-adolescence-saccagee\\_5177100\\_4866763.html#f1IIPkmAGmAua4r0.99](http://www.lemonde.fr/la-matinale/article/2017/08/27/amelie-nothomb-je-suis-le-fruit-d-une-enfance-heureuse-et-d-une-adolescence-saccagee_5177100_4866763.html#f1IIPkmAGmAua4r0.99) (consulté le 07 mai 2018).

DOLININ, Konstantin A., « Le réalisme socialiste en linguistique », *Cahiers de l'ILSL*, n° 14, Saint-Pétersbourg, 2003, pp. 85 -100.

GUIRAUD, Pierre, *Essais de stylistique*, Klincksieck, Paris, 1969.

JENNY, Laurent, « Sur le style littéraire », *Littérature*, n°108, 1997, disponible sur :

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1997\\_num\\_108\\_4\\_2455](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1997_num_108_4_2455) (consulté le 27 juillet 2018).

*Le nouveau petit Robert*, Editions Le Robert, Paris, 1993.

MARCELLESI, Jean-Baptiste et Christiane, « Les études du lexique : points de vue et perspectives », *Langue française [en ligne]*, n°2, 1969, disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1969\\_num\\_2\\_1\\_5427](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_2_1_5427) (consulté le 28 mai 2018).

MULLER, Charles, « La statistique lexicale », *Langue française [en ligne]*, n°2, 1969, disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1969\\_num\\_2\\_1\\_5419](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_2_1_5419) (consulté le 28 mai 2018).

NOTHOMB, Amélie, *Le mystère par excellence*, Éditions Albin Michel, Paris, 1999.

PAVLOVIĆ, Nataša, *Uvod u teorije prevođenja*, Leykam International, Zagreb, 2015.

SABBAN, Annette, *Le traducteur face aux expressions figées*, in *Manuel de traductologie*, de Gruyter, Berlin, 2016.

SVENSSON, Maria Helena, *Critères de figement; L'identification des expressions figées en français contemporain*, Université de Umeå, Umeå, 2004.

UNGUREANU, Victoria, GHEORGHITĂ, Liliana, *Interprétation et traduction du texte littéraire français, Cours universitaire [en ligne]*, 2014. disponible sur : [http://eprints.aidenlignefrancaisuniversite.auf.org/761/1/COURS\\_UNIVERSITAIRE\\_Interpretation\\_et\\_traduction\\_du\\_texte\\_francais.pdf](http://eprints.aidenlignefrancaisuniversite.auf.org/761/1/COURS_UNIVERSITAIRE_Interpretation_et_traduction_du_texte_francais.pdf) (consulté le 9 avril 2018).

VINOGRADOV, Viktor V., « À propos des tâches de l'histoire du russe normé, en particulier celui des XVII-XIXe siècles », *Izvestija AN SSSSR*, n°3, Moscou, 1946, p. 225.

**Title:**

Stylistic analysis of discursive elements in the short story “A heck of a mystery“ by Amélie Nothomb with an emphasis on the translation of idioms

**Abstract:**

The subject of this paper is the stylistic analysis of the short story by Amélie Nothomb “A heck of a mystery“ which we have previously translated to Croatian. We started the analysis by a short introduction on the book in general. Then we defined the terms: discourse, discourse analysis, stylistics and functional styles. Afterwards we applied the stylistic analysis on the translated text, firstly on lexicological and syntactic levels and secondly by each of the functional styles. In the final part of the study we have extracted a great number of idioms to sort them by the criteria of Annette Sabban and then to use them for explaining more profoundly the translation strategies of idioms proposed by Mona Baker.

**Key words:**

stylistics, stylistic analysis, functional styles, translation, idioms



**Naslov:**

Stilistička analiza diskurzivnih elemenata u noveli „Pravi pravcati misterij“ Amélie Nothomb s naglaskom na prevođenje frazema

**Sažetak:**

Tema rada je stilistička analiza novele Amélie Nothomb „Pravi pravcati misterij“ koju smo prethodno preveli na hrvatski jezik. Analizu smo započeli kratkim uvodom o samom djelu. U nastavku smo prešli na definiciju pojmova: diskurs, analiza diskursa, stilistika, funkcionalni stilovi. Zatim smo izvršili stilističku analizu prevedenog teksta na sintaktičkom i leksičkom nivou, a kasnije i prema zastupljenim funkcionalnim stilovima. U završnom dijelu izdvojili smo veliki broj frazema te ih razvrstali prema kriterijima Annette Sabban. Na kraju smo na temelju datih primjera iz prijevoda nastojali pobliže razjasniti tehnike prijevoda frazema po Moni Baker.

**Ključne riječi:**

stilistika, stilistička analiza, funkcionalni stil, prijevod, frazemi